

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Par Ansat le Vendredi
Redacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-81

N° 1335. — 52^e volume (14) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || - Vendredi 5 Octobre 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s'valeurs mobilières	escompte	Avances s'valeurs mobilières	
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1917 20 septemb.	5.318	260	20.956	2.723	1.735	1.112			5 1/2
1917 27 septemb.	5.319	260	20.995	2.910	1.738	1.108			5 1/2
1917 4 octobre.	5.321	260	21.420	2.900	1.890	1.110			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 7 septemb.	3.005	126	11.792	6.863	13.751	12			5
1917 15 septemb.	3.005	131	11.844	6.881	13.747	13			5
1917 22 septemb.	3.005	135	12.005	7.465	14.082	11			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1917 13 septemb.	1.356	»	1.013	3.034	2.304	»			5
1917 20 septemb.	1.368	»	1.017	3.206	2.412	»			5
1917 26 septemb.	1.377	»	1.030	3.043	2.340	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1917 30 juin....	276	4	426	100	77	20			5
1917 31 juillet...	273	4	465	137	66	18			5
1917 31 août....	272	4	402	161	58	19			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1917 8 septemb.	1.863	734	2.632	947	421	409			4 1/2
1917 15 septemb.	1.883	734	2.632	952	421	409			4 1/2
1917 22 septemb.	1.911	734	2.631	969	420	404			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 25 août....	1.379	16	1.610	144	84	157			4 1/2
1917 1 septemb.	1.395	15	1.659	207	183	160			4 1/2
1917 8 septemb.	1.395	15	1.656	209	207	151			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1917 31 juillet...	835	65	4.595	939	611	306			5
1917 10 août....	835	65	4.633	899	594	341			5
1917 20 août....	835	66	4.563	920	635	308			5
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 21 juillet...	3.950	337	34.814	5.928	28.801	1.139			6
1917 29 juillet...	3.943	336	35.542	6.167	30.088	3.973			6
1917 5 août....	3.448	331	37.078	6.170	31.929	4.070			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5 1/2
1917 31 mai....	284	6	607	174	334	70			5 1/2
1917 30 juin....	284	5	652	162	290	»			5 1/2
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83			5 1/2
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3 1/2
1917 7 septemb.	343	53	534	132	189	54			4 1/2
1917 15 septemb.	343	54	534	131	203	38			4 1/2
1917 23 septemb.	342	54	539	151	215	60			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	5 sept. 1917	12 sept. 1917	19 sept. 1917	26 sept. 1917	3 oct. 1917
Londres.....	25.224	25.173	27.455	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	652 »	644 »	653 »	676 »	668.50
Hollande.....	208.30	207.56	244 »	244 »	244.50	245.50	245 »
Italie.....	100 »	99.62	76 »	74.50	75 »	75 »	75 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	96 »	82 »	99.50	99 »	99 »
Suède.....	138.89	138.25	195 »	194.50	196 »	199 »	212 »
Suisse.....	100 »	100.03	120.50	126 »	123 »	123 »	123.50
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	5 sept. 1917	12 sept. 1917	19 sept. 1917	26 sept. 1917	3 oct. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	130.40	128.80	130.60	135.20	133.70
Hollande.....	» flor.	99.64	117.13	117.13	117.37	117.85	117.61
Italie.....	» lire.	99.62	76 »	74.50	75 »	75 »	75 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	36 »	30.75	37.3125	37.125 »	»
Suède.....	» cou.	99.46	140.40	140.04	141.12	143.28	152.64
Suisse.....	» fr.	100.03	120.50	126 »	123 »	123 »	123.50
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	4 sept. 1917	11 sept. 1917	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.485	27.525	27.555	27.545	27.525
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	21.43	21.17	21.18	20.40	20.35
Hollande.....	12.109	12.125	11.345	11.315	11.315	11.315	11.30
Italie.....	25.22	25.268	36.55	37 »	36.35	36.80	36.825
Pétrograd.....	94.58	95.80	267.1/2	360 »	286.1/2	273.1/2	364.1/2
Portugal.....	53.28	46.19	32 »	32 »	32 »	31.1/2	31.1/2
Scandinavie...	18.15	18.24	14.13	14.17	14.10	14.00	13.34
Suisse.....	25.22	25.18	22.825	22.25	22.43	22.35	22.30

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	4 sept. 1917	11 sept. 1917	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	91.77	91.64	91.53	91.57	91.64
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	117.69	119.14	119.08	123.64	123.88
Hollande.....	» flor.	99.87	106.72	107.00	107.00	107.00	107.14
Italie.....	» lire.	99.82	69.00	68.17	69.39	68.54	68.49
Pétrograd.....	» rou.	98.77	35.35	26.27	33.01	34.58	31.06
Portugal.....	» mil.	86.69	60.06	60.06	60.06	59.59	58.65
Scandinavie...	» cou.	100.85	128.52	128.15	128.79	129.71	136.12
Suisse.....	» fr.	100.17	110.50	113.36	112.45	112.85	113.10

La caractéristique du marché, pour la semaine sous revue, a été la hausse accentuée des devises scandinaves, notamment de la couronne suédoise et l'irrégularité du change espagnol. Le reste de la cote est demeuré à peu près stationnaire, à l'exception toutefois du change russe, toujours influencé défavorablement par l'incertitude générale qui règne dans la nouvelle République. Le rouble a rétrogradé de nouveau jusqu'à 86 centimes ; il n'a donné lieu mercredi à aucune transaction enregistrée. Ce compartiment n'est plus guère soumis qu'à des influences morales ; il est par conséquent impossible d'asseoir, sur des données sérieuses, des prévisions en ce qui concerne ses mouvements probables, même dans l'avenir immédiat. Le change suédois enregistre une nouvelle hausse très importante ; la couronne a gagné treize cen-

times dans la semaine et clôture à 2,12, soit une prime de 52 1/2 %. Nous avons déjà indiqué, dans nos précédentes chroniques, les causes de cette appréciation : les restrictions américaines à l'exportation dans les pays neutres voisins de l'Allemagne, la nervosité causée par les incidents politiques et diplomatiques de ces dernières semaines. Mais cette situation est peut-être exploitée contre nous, par la spéculation, plus qu'il ne conviendrait. Sans aller jusqu'à prétendre que les rares maisons de notre place, qui ont des rapports étroits avec les banques suédoises, pourraient maîtriser le marché, il est permis de se demander si leurs efforts dans ce sens ont bien atteint la limite du possible et si, parfois, elles ne sacrifient pas à des considérations de profit l'influence modératrice qu'elles devraient patriotiquement exercer. Dans tous les cas, les porteurs de valeurs suédoises et, en général, de valeurs scandinaves, ont en ce moment la possibilité de réaliser leurs titres dans les meilleures conditions. C'est le devoir des intermédiaires de les y encourager et de favoriser, dans la plus large mesure, ces rapatriements. La couronne norvégienne, non cotée le 26 septembre, s'est inscrite le 27 à 1,83 et clôture, le 3 octobre, à 1,87. La couronne danoise est irrégulièrement traitée. Il n'a été enregistré que deux cours cette semaine : 1,80 le 27 septembre, 1,82 1/2 le 3 octobre. La tentative de réorganisation de l'Union monétaire scandinave, sur l'initiative de la Norvège ne paraît avoir aucune chance d'aboutir, du moins pour le moment. La réunion de l'Union Commerciale scandinave, qui s'est tenue à Stockholm entre les représentants de la Suède, de la Norvège et du Danemark, n'a amené aucune décision. L'assemblée a simplement émis le vœu « que le rétablissement de l'unité monétaire entre les trois pays septentrionaux soit réalisé aussitôt que les circonstances, redevenues normales, le permettront ».

Le change espagnol, comme nous le disions au début, a été très irrégulier. De 6,76 pour une piastre, le 26 septembre, il a passé brusquement à 6,86 le 27 et 6,88 1/2 le 28. Lundi, il retombait à 6,73 pour clôturer, mercredi, à 6,68 1/2. Aucun fait nouveau n'explique ces variations et nous n'avons aucune considération à ajouter à celles déjà exposées au sujet de ces mouvements. Le change hollandais est plus faible à 2,45, contre 2,45 1/2 la semaine dernière. La Nederlandsche Bank vient de faire à la Banque Nationale Suisse une nouvelle expédition d'or en vue de favoriser les règlements du commerce hollandais. C'est le second envoi effectué depuis quelques semaines et un troisième serait fait d'ici peu. Le change sur la Suisse est vendu, par la Banque Néerlandaise, sur la base de 48,60 florins pour 100 francs, mais seulement contre justification de règlements commerciaux hollandais. La baisse du florin en Suisse serait due à des ventes importantes pour compte allemand. La lire italienne est sans changement à 75. Le chèque sur Londres et le câble-transfert sur New-York sont mieux tenus et plus réguliers ; le premier s'est négocié toute la semaine entre 27,52 et 27,53 sur le marché libre ; il clôture au premier de ces deux cours. Le dollar s'est traité entre 5,77 1/2 et 5,77 3/4 ; il clôture, mercredi, offert à 5,77 5/8. Les ventes de change, contrôlées par la Banque de France, ont été maintenues à 27,15 1/2 pour la livre sterling et 5,70 pour le dollar. Le franc suisse, à 1,23 1/2, gagne un demi-centime sur son cours de clôture du 26 septembre. L'annonce de la conclusion de l'accord économique franco-suisse n'a provoqué aucune réaction.

D'après un communiqué officiel du Département suisse de l'économie publique, la Convention a été signée le 29 septembre. L'arrangement, dont nous donnons la teneur plus loin, dans nos Informations, est conclu pour une durée de trois mois (octobre à décembre).

Les deux Gouvernements prévoient que des

pourparlers seront prochainement engagés en vue de conclure entre la Suisse et les Gouvernements alliés une convention financière et économique de plus longue durée.

La conversation continue, par conséquent, ou du moins elle va reprendre sur une base plus étendue. Ceci est à rapprocher de cette autre information, publiée par les journaux anglais, que les Gouvernements alliés étudient actuellement une combinaison tendant à unifier vis-à-vis des pays neutres leur politique de change et à créer un « clearing house » interallié pour les règlements à effectuer dans lesdits pays. Les Etats-Unis entreraient dans la combinaison. Le voyage en Amérique de lord Reading ne serait pas étranger à ces pourparlers.

Le ministère des Finances vient de publier des instructions pour la tenue du répertoire des opérations de change qui va commencer à fonctionner. Ces instructions seront transmises aux assujettis sous forme de circulaire.

Cours des changes de New-York sur :

Pair	16	4	11	18	25	2
	juillet 1914	sept. 1917	sept. 1917	sept. 1917	sept. 1917	oct. 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.77	5.78 1/2	5.79 1/2	5.79 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin	95.28	95.06	(1)
Amsterdam	40.195	41 1/2	41 1/2	42	42	42 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16	4	11	18	25	2
	juillet 1914	sept. 1917	sept. 1917	sept. 1917	sept. 1917	oct. 1917
Paris	100 fr.	100 27	89 82	89 59	89 44	89 49
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 Mk.	99 67
Amsterdam	100 flor.	..	104 18	104 18	104 49	104 64

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mardi)

Valeurs à vue	15	11	18	25	2
	juillet 1914	septemb. 1917	septemb. 1917	septemb. 1917	octobre 1917
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 3/8	97 3/8
Pétrograd	95 80	360 ..	285 1 2	274 ..	305 1/2
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 17/32	12 17/32	12 11/16	12 27/32
Valparaiso	9 3 4	13 13/16	..	15 5/16	15 13/32

Cable transfert

Bombay	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3 2 ..	3 2 3/4	3 2 7/8	2.11 ..
Shanghai	2.5 3/4	4.10 1 2	4.10 1 2	4.10 1 2	..
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	49 1/4	49 1/4	49 1/4	49 1/4
Montevideo	51 3/32	53 3/4	53 3/4	53 3/4	53 7/8
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	21	28	4	11	18	25	2
	août 1917	août 1917	sept. 1917	sept. 1917	sept. 1917	sept. 1917	oct. 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)
Amsterdam (pair : 59 3/8)
Cours	33 825	33 50	33 075	32 65	33 125	33 20	32 90
Parité	57 08	56 53	55 81	55 09	55 89	56 02	55 52
Perte %	42 92	43 47	44 19	44 91	44 11	43 98	44 48
Genève (pair : 123 47)
Cours	62 40	63 50	69 70	63 30	65 35	66 20	63 90
Parité	50 54	51 44	52 46	51 44	52 93	53 62	51 76
Perte	49 46	48 56	43 54	48 56	47 07	46 38	48 24

Le change sur Vienne à Genève est coté 41 25, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 60 72 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	2	2	3	2	3	2
	avril 1917	mai 1917	juin 1917	juillet 1917	août 1917	sept. 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	3613/16	37 7/8	38 1/8	39 1/2	40 5/8	47 ..
Escompte hors banque	4 11/16	4 3 4	4 25/32	4 27/32	4 25/32	4 13/16

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Peu de changement dans l'ensemble des fronts depuis une huitaine. Le seul événement important — et il est d'une importance capitale — est la victoire anglaise de Ramadie, à l'ouest de Bagdad. Elle abolit pour longtemps, pour toujours peut-être, l'espoir des Turcs de reprendre Bagdad.

Sur le front ouest, les Allemands conviennent eux-mêmes qu'ils ne peuvent plus que rester sur la défensive. Dans un document très long et très copieux, portant la date du 30 juin dernier, le haut commandement donne des instructions nouvelles sur la façon dont il lui « paraît que doivent être modifiées les méthodes rigides de défense appliquées jusqu'ici ». Il ne parle plus d'offensive.

Dans la rage de ses insuccès militaires, l'Allemagne recourt aux atrocités contre les civils. En dix jours, on a constaté six attaques aériennes contre Londres, toutes fort meurtrières. Mais le gouvernement britannique paraît bien décidé maintenant aux représailles. « Nous leur rendrons avec usure le mal qu'ils nous font », telles furent les paroles jetées, mercredi, par M. Lloyd George aux habitants d'une pauvre ville du sud-ouest de Londres, démolie et dévastée par les bombes allemandes. Et la présence du maréchal French accentuait la gravité de ces paroles.

Les Etats-Unis accentuent toujours davantage leur participation à la guerre. On mande de Washington que la Chambre a adopté à main levée la loi des impôts de guerre avec un chiffre de 2 milliards 575 millions de dollars.

Le Sénat a adopté à main levée cette loi qui a été soumise à la signature du président Wilson. D'autre part, M. Hoover, ministre du Ravitaillement, a lancé au pays un appel l'invitant à se joindre, pendant la semaine du 21 au 28 octobre, au grand mouvement d'économie alimentaire.

Le ministre du Ravitaillement met en relief l'importance des besoins auxquels les Etats-Unis ont à faire face. « Les Alliés, dit-il, constituent notre première ligne de défense ; il faut qu'ils se nourrissent, car les aliments gagneront la guerre. »

Le gouvernement britannique ne pouvait faire moins que celui de Washington. Il vient de prendre une nouvelle mesure de renforcement du blocus. Il a décidé que, sauf les articles imprimés de toute nature et les effets personnels emportés par leurs propriétaires, toute exportation à destination de la Suède, de la Norvège, du Danemark et de la Hollande est interdite à partir du 8 octobre.

Le premier résultat des élections suédoises a été une crise ministérielle. Le cabinet Schwarz-Andmann a donné sa démission. On parle d'un cabinet de coalition libéral-socialiste.

En Russie, un pas semble être fait vers la solution de la crise gouvernementale que l'incident Kornilof avait ouverte. On annonce de Petrograd que M. Kerensky a constitué la liste provisoire de ses collaborateurs.

Le directoire de cinq membres subsiste, et les nouveaux ministres seront placés, par rapport à

lui, à peu près comme les chefs des départements ministériels anglais par rapport au War Cabinet.

On semble donc marcher vers un régime de stabilité. En attendant, aucun des troubles qu'on redoutait à Petrograd ne s'est produit.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Si aucun fait important ne s'est déroulé cette semaine, l'activité des combats est restée vive, surtout dans les Flandres, en Champagne et à Verdun, où les Allemands ont prononcé de nombreuses attaques qui ont été chaque fois rejetées avec de lourdes pertes.

Les contre-attaques exécutées par les Bavarois et Wurtembergeois du Kronprinz Rupprecht de Bavière, sur les lignes de « cratères » avancées des Anglais, entre Langemarck et Hollebeke, prouvent l'impérieuse nécessité de l'ennemi de défendre jusqu'à l'extrême les positions arrières de Passchendaele et de Menin, où il a organisé sa principale ligne de défense. Pour se défendre, il doit, par ces retours offensifs incessants, reprendre le terrain perdu. Aussi les Anglais, non sans une juste satisfaction, constatent-ils l'accroissement énorme des sacrifices que l'ennemi s'impose en attaquant six, huit fois de suite, le Polygone et Zonnebeke, pour diminuer la pression des deux côtés de la route d'Ypres à Menin.

Sur notre front de l'Aisne, l'artillerie a pris une nouvelle force et ne cesse plus au nord de l'Aisne, vers la ferme du Panthéon et au nord du monument d'Hurtebise et sur tout le front depuis Laffaux jusqu'à Craonne.

Les Allemands, au nord de Verdun, condamnés à défendre sans trêve les approches de Sprincourt et de Briey, ne cessent de contre-attaquer entre la cote 344 et Samogneux, et utilisent à cet effet leurs meilleures troupes de choc, composées de pionniers et de fantassins d'élite. Sauf quelques avantages sans importance, les bataillons d'assaut subissent des pertes sanglantes pour un maigre résultat.

Les Italiens continuent à se distinguer et ont, par des actions locales, mais très énergiquement menées, complété le 29 septembre la conquête des hauteurs du plateau de Bainsizza, situées au nord-est du Monte San Gabriele. La progression effectuée entre Madoni et Podlaca a eu pour résultat de rapprocher les lignes italiennes des pentes qui descendent vers la Pustala, petit affluent du Chiapano inférieur et de permettre aux troupes de Cadorna de porter l'artillerie plus avant, de façon à battre la partie nord-est du Monte San Gabriele.

Une nouvelle et très importante victoire a été remportée les 27 et 28 septembre par le général Maude sur les Turcs. Après s'être solidement installé à Bagdad, ses colonnes, poussant une pointe hardie vers l'ouest, ont occupé toute la partie entre le Tigre et l'Euphrate, en s'emparant de la ville de Ramadie, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Bagdad.

D'après de nouveaux renseignements, près de 13.000 officiers et soldats turcs, avec leur commandant en chef, le général Ahmed Bey, et un immense butin sont tombés entre les mains de nos braves alliés. Aussi la menace d'une offensive turco-allemande, sous les ordres du maréchal Falkenhayn, contre la ville sainte semble-t-elle conjurée.

Cette semaine, les avions allemands ont bombardé par sept fois la côte de l'Angleterre et sont parvenus également au-dessus de Londres. Calais, Dunkerque, Bar-le-Duc furent aussi visés. Des représailles ont été promises par le premier ministre Lloyd George à la population de Londres, ainsi que par le maréchal French. Les aviateurs français, par contre, les ont déjà effectués au-dessus de Stuttgart, Trèves, Coblenz, Francfort et Baden.

QUESTIONS DU JOUR

Ravitaillement et Production Agricole

« Danger prévu est à moitié conjuré ». Si ce vieux proverbe est toujours vrai, nous ne subissons pas la famine dont nous sommes menacés pour le printemps prochain, mais il faudra très sérieusement restreindre notre consommation alimentaire et faciliter au gouvernement la solution du redoutable problème que les mauvaises récoltes de 1917 posent à notre pays.

La discussion commencée vendredi 28 septembre à la Chambre des députés sur la « politique du gouvernement en matière de ravitaillement », discussion qui s'est continuée le lendemain, et qui se poursuivra sans doute jusqu'à la fin de la présente semaine, promet d'être très utile en ce sens qu'elle a permis aux spécialistes en matière agricole de formuler les critiques les plus justes et aux ministres de l'Agriculture et du Ravitaillement d'exposer, en toute franchise, les difficultés de la situation actuelle et les moyens qu'ils se proposent d'employer, d'accord avec le gouvernement tout entier, pour y porter un remède efficace.

* *

M. Victor Boret, dont nos lecteurs connaissent la haute compétence, a commencé les discours par une série d'observations judicieuses tendant à expliquer l'état d'âme dans lequel se trouve aujourd'hui l'agriculteur français.

« On demande au cultivateur tout, a dit M. Victor Boret, et tout à la fois, et cela sans lui donner le moyen de faire même le plus urgent. Alors, le cultivateur se souvient des tracasseries dont il est l'objet. Il se souvient des réquisitions abusives, des taxations trop basses, des ordres et des contre-ordres reçus.

« Il se souvient de ses fils qui sont au front, de ses bêtes de travail qui lui ont été réquisitionnées et qu'il ne peut remplacer. Il se souvient des semences qui viennent trop tard, des engrais qui ne viennent jamais et des machines agricoles qu'il attend toujours. (Applaudissements.)

« A cause de cela, le cultivateur a perdu confiance, et c'est cette confiance qu'il faut absolument lui rendre. Il est nécessaire que vous fassiez ici un exposé complet de toute votre politique agricole. Il faut que le cultivateur la sente définitive et qu'elle soit pour lui une politique non seulement de protection et de répartition, mais une politique qui ne soit pas plus sujette au caprice des personnes qu'aux fluctuations ministérielles. (Très bien ! très bien !)

L'honorable député de la Vienne a fait ensuite un inventaire très serré des récoltes de 1917, qu'il estime inférieures aux évaluations officielles, et il déclare que la France devra importer, pour atteindre les récoltes de 1918, un total de 68 millions de quintaux de céréales, dont au moins 48 millions de quintaux pour le blé.

« Avez-vous la flotte qui permet de transporter une pareille quantité de marchandises ? » A cette question précise de M. Victor Boret, M. Maurice Long, le nouveau ministre du Ravitaillement, a répondu d'une manière assez satisfaisante, ainsi que nous aurons à le constater.

« Pour vaincre, a ajouté l'orateur, il faut que l'armée puisse vivre et puisse combattre ; il faut qu'elle soit largement pourvue de vivres, d'armes, de munitions, de matériel, et pour que ce ravitaillement soit toujours régulier et abondant, il faut aussi que l'alimentation de ceux qui l'assurent soit certaine, régulière et suffisante. »

Il est donc manifeste que la production est plus que jamais une forme du combat et le patriotisme

commande de ne pas entraver l'œuvre que le gouvernement doit accomplir de toute urgence pour rendre à la terre tout ce qui lui manque.

M. Victor Boret a été très écouté et très applaudi, la conclusion de son discours est à retenir.

« Nous voulons, a-t-il dit en s'adressant aux ministres, que vous cessiez d'être les prisonniers de théories séniles, de règlements compliqués, de coutumes archaïques. Toutes les mesures nécessaires seront acceptées par le pays sans murmure, sans hésitation, avec joie même, si le pays sait qu'une autorité compétente les a conçues et si vous avez la ferme volonté de les appliquer. (Applaudissements.) »

* *

M. Maurice Rontin, député de Nérac, a critiqué avec quelque apparence de raison, l'application des décrets des 13 et 31 juillet réglant la réquisition et la circulation des céréales. M. Maurice Viollette a défendu sa politique avec vigueur, mais son éloquence n'a pas convaincu l'honorable interpellateur qui a alors dit à M. Maurice Long :

« La Chambre sera disposée à voter toutes les mesures que vous lui demanderez, car nous sommes en guerre et s'est une politique de guerre que nous serions heureux de voir appliquer par le gouvernement. Si, au contraire, vous persistez à maintenir des répartiteurs, que tout le monde a condamnés, j'ai peur que l'opinion publique ne s'émue davantage et que, se souvenant des charges à bénéfice des anciens régimes, elle ne les dénonce comme des profiteurs de la guerre. (Applaudissements sur divers bancs.) »

M. Abel Lefèvre, député de l'Eure, a, de son côté, très vivement critiqué le décret du 31 juillet, stipulant que « les achats de céréales seront désormais effectués par le commerce libre et la répartition, ainsi que le contrôle de ces céréales, seront assurés par un ou plusieurs répartiteurs départementaux sous la surveillance de l'Etat et sous la direction et la responsabilité du ministre du Ravitaillement ».

Mais M. Abel Lefèvre ne s'est pas contenté de critiquer le système inauguré par M. Viollette et le taux de rémunération des agents répartiteurs selon lui exorbitant et inadmissible ; il a également soutenu, aux applaudissements de la Chambre, la thèse que nous avons si souvent défendue dans l'*Economiste Européen* :

« Ce n'est pas de la farine, ce n'est pas du blé qu'il aurait fallu importer, mais les matières fertilisantes qui vous auraient permis, sur notre propre sol, avec nos propres moyens, de faire pousser le blé de France.

« Vous avez besoin de blé, de céréales de toutes sortes, de paille, de foin, de pommes de terre, de betteraves pour faire du sucre ; vous ne pouvez augmenter toutes ces productions qu'avec des engrais. Voilà pourquoi la question des engrais est si intimement liée au problème du ravitaillement. (Très bien ! très bien !)

« Les restrictions ne peuvent être qu'un pis-aller. Il n'y a qu'une solution qui soit rationnelle et conforme à l'intérêt général du pays, à l'intérêt des consommateurs, qui souffrent de plus en plus de la vie chère : c'est l'augmentation de la production.

« Nos paysans, nos ruraux, qui ont déjà contribué dans la mesure que vous savez à préparer la victoire de la France, les ruraux ne demandent qu'à accroître la prospérité de la nation, mais à une condition : c'est que vous leur en fournissiez les moyens. (Applaudissements.) »

* *

C'est M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, qui a répondu aux premiers interpellateurs et il l'a fait avec une réelle éloquence.

Après avoir établi que le ministre de l'Agriculture doit être, en principe, le pourvoyeur du ministre du

Ravitaillement, M. Fernand David a reconnu qu'il était « raisonnable et logique d'admettre que, si à certaines heures, il peut être indispensable de demander à l'étranger les suppléments qui nous manquent, le devoir des administrations publiques est d'essayer de tirer du pays toute la somme de production capable de réduire au minimum possible les importations. Ce devoir est absolu en ce qui regarde l'agriculture.

« Nul ne peut nier et nul ne peut contester, à l'heure actuelle, qu'elle sera dans les lendemains de la paix un des facteurs essentiels du relèvement du pays. C'est sur elle que s'appuiera la production nationale, c'est à elle qu'elle demandera les matières premières dont la raréfaction pèsera sur tous les marchés, sur toutes les puissances, que ce soient les puissances neutres ou les puissances en guerre. C'est à elle qu'on demandera la nourriture nécessaire pour subvenir aux besoins des ouvriers de toutes industries mis en présence d'une élévation de prix, fatale étant données les circonstances que nous traversons.

« Ce n'est pas seulement pour les lendemains de la guerre que l'agriculture nous intéresse ; le problème que nous discutons est un problème immédiat. »

Voulant montrer l'importance de l'effort que l'agriculture française devait accomplir pour reprendre la situation qu'elle avait avant la guerre, M. Fernand David a d'abord donné à la Chambre l'état actuel du cheptel national et une statistique aussi exacte que possible des principales récoltes de 1917, statistique sur laquelle nous reviendrons plus loin.

L'honorable ministre n'a donc pas contesté l'importance du déficit alimentaire que nous subissons, mais il a voulu en indiquer les causes avant de rechercher les moyens de le réduire.

La diminution de la main-d'œuvre est l'une de ces causes et voici comment M. Fernand David l'explique :

« Pour huit millions de population active qu'avait l'agriculture avant la guerre, en y comprenant les hommes, les femmes et les enfants, la mobilisation nous a enlevé à peu près trois millions d'hommes, c'est-à-dire qu'elle a pris 60 à 80 % de la puissance de l'agriculture française, et non seulement la mobilisation a créé ce vide dans les effectifs ruraux, mais l'état de guerre est venu aggraver le déficit, car les statistiques du ministère du Travail enseignent à l'heure actuelle que l'industrie comprend 102 % des effectifs qu'elle comptait avant la guerre.

Au détriment de qui l'augmentation constatée s'est-elle produite ? Au détriment de l'agriculture. Les femmes, se sentant incapables d'assurer seules leur exploitation, ont tourné leurs regards vers les grandes villes où les appelaient des salaires tentateurs, avec des conditions d'existence toujours moins pénibles, parfois plus agréables.

« Il faut encore comparer le phénomène avec les conditions mêmes de fonctionnement de l'industrie agricole dans le pays. Nous avions, en France, une majorité de petites exploitations. Ainsi, sur 5.300.000 exploitations agricoles, 4.500.000 étaient des exploitations de dix hectares et au-dessous. Si bien que l'immense majorité de notre pays étant composée de petits propriétaires, la mobilisation a pris à la terre non seulement les bras, mais encore la direction même de la culture. Ce qui manque dans les fermes, ce n'est pas seulement la main-d'œuvre ; on donne de la main-d'œuvre de complément au moment des grands travaux, c'est aussi le personnel nécessaire au maintien de la vie même de l'exploitation.

« Quand on rapproche ces différents phénomènes et qu'on cherche, en les analysant, à en tirer la leçon, on s'aperçoit que le seul remède est celui que nous avons adopté : le retour à la terre des vieilles classes. (Très bien ! très bien !)

Il est impossible d'être plus net ; le ministre a rappelé, fort justement, qu'il avait avec ses amis de la commission de l'Agriculture — dont il était alors président — signalé au gouvernement la nécessité qui s'imposait de « modifier la politique de guerre et de ramener à l'arrière les hommes nécessaires à l'existence de la nation ».

Il convient de reconnaître que le gouvernement a enfin compris le danger et que le retour à la terre des agriculteurs des vieilles classes 1888 à 1891 et des R. A. T. auxiliaires a fourni 250.000 hommes à l'agriculture, sur lesquels 165.000 sont des chefs de culture qui pourront restaurer leurs exploitations pour la campagne de 1917-1918, et à ces 250.000 agriculteurs il convient d'ajouter un contingent de 55.000 hommes composés de travailleurs coloniaux et de prisonniers de guerre, soit environ 305.000 hommes.

On peut, en outre, espérer que ce chiffre augmentera bientôt, car M. Painlevé, ministre de la Guerre, président du Conseil, qui comprend depuis longtemps l'importance capitale pour la défense nationale du problème de la main-d'œuvre agricole, en facilitera la prompt solution à M. Fernand David.

* *

Le question des engrais vient, par ordre de priorité, immédiatement après celle de la main-d'œuvre, et sur ce point le ministre de l'Agriculture a donné des précisions qui méritent d'être retenues. Il a loyalement reconnu que l'emploi insuffisant d'engrais constaté depuis le commencement de la guerre a provoqué une diminution de la fertilité des terres, qui s'est traduite elle-même par une forte réduction de la production.

Nos lecteurs savent les difficultés que les agriculteurs ont rencontrées au cours des deux dernières campagnes pour se procurer les engrais azotés et phosphatés, les sels potassiques et les anticryptogamiques qu'ils utilisaient avant la guerre. La crise du fret rend la situation très délicate, car il nous suffira de dire que les nitrates, les phosphates, les sels potassiques, le soufre, etc... nous viennent tous par la voie maritime.

M. Fernand David a rappelé à la Chambre que l'*Officiel* de la veille (28 septembre) avait fait un exposé très fidèle de cette situation et des efforts accomplis pour l'améliorer en vue de la prochaine campagne.

« Pour résoudre ces difficiles problèmes, je me suis entouré de toutes les compétences, de toutes les bonnes volontés. Je me suis adressé aux organismes qui me paraissent les plus qualifiés. J'ai demandé à la commission de l'agriculture de me donner un grand nombre de ses membres ; elle me les a fournis ; ils ne me marchandent pas leur concours. Cette question des engrais et des anticryptogamiques est étudiée non seulement par M. Roux, directeur des services scientifiques au ministère de l'Agriculture, par moi-même et par le comité consultatif des produits chimiques agricoles, dont le président est M. Monis, et au sein duquel sont des chimistes, des agronomes éminents et des parlementaires compétents, comme le sont un grand nombre des membres de la commission de l'agriculture. De même, j'ai recours aux avis d'un comité des denrées agricoles et fourragères qui comprend d'autres membres de la commission de l'agriculture, admirablement au courant des questions concernant la nourriture des hommes et des animaux. »

Bref, grâce au comité consultatif des produits chimiques agricoles et du service spécial dirigé par M. Roux, l'agriculture pourra se procurer un peu plus facilement d'engrais azotés et phosphatés que l'année dernière, et elle disposera des 90.000 tonnes de soufre et des 60.000 tonnes de sulfate de cuivre qui lui sont nécessaires.

Les viticulteurs paieront le soufre à raison de 65 francs les 100 kilos pour le trituré et 80 francs

pour le sublimé ; quant au sulfate de cuivre, il leur sera facturé à 195 francs. C'est environ trois fois plus cher qu'avant la guerre ; mais les intéressés acceptent ces prix, car ils savent qu'on ne peut faire mieux. Ce qu'ils redoutent par-dessus tout, c'est de manquer d'anticryptogamiques, ainsi que cela s'est produit en 1917 et 1916. Nous pensons qu'ils en auront en 1918.

**

Après avoir exposé à grands traits le programme à réaliser pour la campagne agricole 1917-1918, M. Fernand David a ajouté que la réalisation de ce programme ne dépendait pas seulement des décisions du Parlement et du ministre de l'Agriculture ; elle dépend aussi, pour une large part, de la population agricole elle-même qui fait preuve, depuis le commencement de la guerre, d'admirables qualités de résistance et de patriotisme.

En terminant son très remarquable discours, M. Fernand David lui a rendu hommage en ces termes :

« C'est le monde rural qui est en cause : ce sont ces femmes, ces vieillards qui fournissent un effort admirable, qui, eux-mêmes et directement, en dehors de nous, en dehors de notre action, par leurs initiatives, contribuent à maintenir ou à augmenter la prospérité agricole du pays. (*Applaudissements.*) C'est sur eux qu'il faut compter, c'est à eux que nous devons faire appel, c'est vers eux que nous devons aller aujourd'hui. Chaque fois que nous leur avons demandé une aide, de quelque manière que ce soit, toujours ils ont répondu à ce que nous pouvions attendre d'eux par leur patience et leur persévérance dans un labeur dont vous savez les difficultés redoutables, alors que la femme s'épuise, que sa santé chancelle, que l'enfant est à peine capable de supporter le lourd fardeau des travaux de la terre.

« Malgré ces difficultés, tout le monde travaille, parce que l'on veut que lorsque l'homme rentrera au foyer il retrouve une exploitation capable de donner bientôt à la vieille terre de France sa prospérité d'autrefois. »

La Chambre des députés s'est unanimement associée, par ses applaudissements, à l'hommage que le ministre de l'Agriculture a si légitimement adressé aux travailleurs de la terre.

EDMOND THÉRY.

Les Luites intérieures de l'Allemagne

Le Reichstag était convoqué pour la fin du mois de septembre et le nouveau chancelier devait, dans un discours que toute la presse avait annoncé, tenter de définir les buts de guerre de l'Allemagne. L'Empire entier attendait depuis des semaines, dans une véritable anxiété, la grande séance et les déclarations sensationnelles.

L'étranger aussi ; avec moins d'anxiété, sans doute, mais avec une curiosité aiguë. « Vraiment, se demandait-on partout, le gouvernement allemand aurait-il enfin une minute de franchise, un éclair de sincérité ? »

Or, la séance du Reichstag n'a pas eu lieu. L'ouverture du Reichstag a été renvoyée à plus tard, à la mi-octobre. Le gouvernement allemand, par l'organe du chancelier et puis du secrétaire aux affaires étrangères, a déclaré, à huis clos, devant une Commission du Reichstag, qu'il n'avait plus rien à dire pour le moment. Il persiste dans son attitude énigmatique. Après avoir disserté en de longues phrases creuses dans le vide et le néant, il déclare que la parole est maintenant à ses ennemis.

Cependant, tous les journaux allemands n'ont plus qu'un thème : la paix. Il n'est pas un article qui parle d'autre sujet : il n'est pas une discussion qui roule sur autre chose. C'est une obsession. Et l'observateur superficiel peut être surpris de la con-

tradiction apparente qu'il y a entre la désinvolture étudiée du gouvernement et le désir très violemment affirmé de toute la population. La surprise disparaît quand, mieux renseigné sur la situation politique de l'Allemagne, on s'aperçoit que la question de la paix est devenue une question intérieure, que la discussion, pour Michaelis, n'est plus de chancellerie à chancellerie, mais de parti politique à parti politique et, qu'en réalité, les décisions du chancelier sont dictées par les évolutions d'une véritable guerre civile qui sévit en Allemagne. Guerre civile est le mot ! On lit dans la *Gazette de Francfort* : « La guerre civile qui a éclaté chez nous depuis plusieurs mois, doit donner lieu à bien des réflexions. Au premier moment de la guerre — de la guerre avec l'étranger, non pas de notre guerre civile actuelle — tous les Allemands paraissaient frères : on appelait cela la paix sacrée. Cela encore n'était qu'une paix armée, à laquelle on ne devait pas se fier... » Et le journal allemand constate tristement que la lutte entre les partis a pris une telle intensité de violence et de haine qu'elle a dépassé le niveau de la discussion pour arriver à celui de la guerre civile.

Tous les embarras du chancelier, ses atermoiements, ses réticences, ses silences viennent certainement de ses difficultés à l'intérieur et de ses tiraillements entre des partis ennemis dont il n'ose mécontenter aucun. Mais au fait, a-t-il réellement une volonté et un plan ? N'est-il pas le prisonnier et le pantin des pangermanistes ?

**

Quand la *Gazette de Francfort* parle d'une guerre civile née depuis plusieurs mois, elle en situe l'origine aux manœuvres qui ont décidé et précipité la chute de Bethmann-Hollweg. Son départ et son remplacement par l'obscur Michaelis consacreront le triomphe du parti des généraux et des hobereaux et leur main-mise complète sur toute la politique intérieure et extérieure. L'empereur lui-même n'a joué aucun rôle dans l'élévation de ce personnage, et l'on sait de façon authentique que trois heures avant sa nomination, il ne pensait même pas à lui. Si le grand état-major, si le parti des princes et des nobles a subitement hissé Michaelis au pouvoir, c'est qu'il devait être, dans leurs mains, un instrument docile pour un but très précis : l'abolition de la résolution de paix votée par le Reichstag le 19 juillet.

Deux choses avaient poussé au paroxysme la colère des conservateurs-pangermanistes : la participation du Reichstag à la fixation des buts de guerre et la modération dont il avait fait preuve dans ses ambitions. Notez que cette modération comportait encore une paix allemande, fondée sur la victoire allemande et, sinon avec annexions avouées, du moins avec *rectifications de frontières*.

Il ne suffisait pas d'avoir fait payer à Bethmann-Hollweg, du prix que l'on sait, le double crime d'avoir autorisé l'immixtion du Reichstag dans des questions réservées aux seules prérogatives impériales et d'avoir voulu limiter ridiculement les gains de l'Empire ; il fallait encore détruire dans le pays l'état d'esprit qui avait permis ces attentats. C'est à quoi se sont employés les conservateurs depuis le principat de M. Michaelis, et c'est l'agitation pangermaniste qu'ils ont soulevée dans l'Empire qui a déchaîné la guerre civile dont parle la *Gazette de Francfort*. Car les libéraux, qui avaient entrevu, un instant, la possibilité que le Reichstag prît quelque part à la direction des affaires publiques, ne sont pas résignés à renoncer à cet espoir et entendent conserver tout au moins cette précaire conquête. Dans ce but, ils proclament dans la presse, dans les réunions publiques et dans les commissions parlementaires que la résolution de paix votée par le Reichstag est et doit rester le programme définitif de toutes les négociations pour la paix. Les pangermanistes, exaspérés de leur double déconvenue passée, mènent une campagne

féroce pour persuader au pays que la résolution de paix du Reichstag, véritable trahison envers la nation, est chose depuis longtemps périmée. Et c'est autour de ce vote du Reichstag, devenu, selon les points de vue, le salut de l'Allemagne ou une trahison envers l'Empire, que roulent tous les combats des pangermanistes et des libéraux, plus furieux que ceux qui furent livrés jadis autour du corps de Patrocle.

Chaque parti traite l'autre « d'ennemi du dedans, plus dangereux que celui du dehors ». Pour soutenir leur campagne et créer des cadres à leurs troupes, les pangermanistes viennent de fonder la ligue du « Parti de la Patrie allemande », puissant instrument aux mains de l'amiral de Tirpitz, qui pose nettement sa candidature à la succession de Michaelis, déjà jugé trop débile. Il a les sympathies avouées et le concours effectif du grand état-major qui, pour soutenir et justifier ses prétentions, lui a donné, comme don de joyeux avènement, la prise de Riga et de la Courlande. Belle réponse à ceux qui prétendent se restreindre à de petites conquêtes ! Aussi, il faut entendre comment les orateurs et les journalistes conservateurs traitent les partisans de la paix de conciliation !

Les libéraux — ou soi-disant tels — ne sont pas en reste de violences et d'invectives. Ils organisent, où ils peuvent, des réunions publiques — toutes très nombreuses, comptant parfois 10.000 assistants — dans lesquelles les pangermanistes sont traités de la belle façon. On les rend responsables de la prolongation de la guerre et de tous les maux présents et futurs du peuple, de la famine, de la disette de tout, de la ruine économique de l'Empire. En aucun pays du monde la haine des partis n'a atteint cette acuité, ni leurs querelles cette violence. Toute la marche gouvernementale en est faussée, car dans les questions si graves de la politique extérieure, le gouvernement ne peut négocier qu'avec les partis de l'intérieur, et non avec l'ennemi.

Nous ne sommes certainement qu'au début de « la guerre civile ». Elle est née avec les déboires, les privations et les souffrances du peuple : elle s'accroîtra et croîtra avec eux. Plus la misère des classes bourgeoises et ouvrières rendra la paix urgente, plus se creusera le fossé entre les pangermanistes, qui sont accusés de la rendre impossible, et les libéraux, qui se targuent de la ridicule prétention de pouvoir la faire immédiatement.

Quand on pense qu'au début de la guerre, la certitude de la victoire et d'un riche butin avait créé l'union entre toutes les classes de l'Empire, on ne peut qu'être réconforté par la férocité avec laquelle ces mêmes classes s'entre-déchirent aujourd'hui.

Georges BOURGAREL.

Recettes des Chemins de fer Français

L'activité économique signalée par la progression des recettes de nos grandes Compagnies de chemins de fer continue à s'affirmer nettement ; voici, en effet, les recettes brutes réalisées sur les cinq grands réseaux, non affectés par la guerre, pendant le mois de juillet dernier :

Recettes brutes des Grandes Compagnies françaises de chemins de fer

Compagnies	Mois de Juillet			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Etat A. R.	5.932	5.936	8.541	9.858
Ouest-Etat	22.773	21.337	34.283	37.605
P.-L.-M.	51.960	49.740	68.000	63.000
Orléans	18.101	28.062	31.580	37.041
Midi	14.158	12.377	17.126	18.166
Totaux	112.924	117.452	159.530	165.670

Comme pour le mois de juillet 1916, nous pouvons dire que l'examen de ces chiffres est probant : comparé avec le mois de juillet 1916, le même mois de 1917 est, en effet, en augmentation de 6.140.000 francs, ou 3,8 % ; et même sur un mois d'année normale, 1914 par exemple, non troublé par la guerre, il offre une plus-value de 52.746.000 fr., ou 46,7 % environ. Pour le mois de juin dernier, l'augmentation sur le mois correspondant de 1914 n'était que de 25.970.000 francs, soit 23,3 %, et pour mai 1917, comparativement à mai 1914, seulement de 13.923.000 francs, soit 10,83 % ; par conséquent, comme on le voit, l'augmentation est constante et progressive.

Les recettes brutes de ces cinq grandes Compagnies se décomposent ainsi :

Recettes brutes totales des Réseaux de l'Etat, du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi

Recettes brutes	Juillet			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Commerciales	112.924	98.510	105.836	115.075
Militaires	"	18.942	53.694	50.595 (1)
Totaux	112.924	117.452	159.530	165.670

Pour les Compagnies du Nord et de l'Est, dont le trafic est très sérieusement affecté par l'occupation allemande et les opérations militaires, les résultats se comparent ainsi :

Recettes brutes : Mois de Juillet

	Nord			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Commerciales	27.421	10.194	10.162	10.757
Militaires	"	4.250	10.987	20.499 (2)
Totaux	27.421	14.444	21.149	31.256

	Est			
	1914	1915	1916	1917
Commerciales	24.492	9.851	10.836	11.809
Militaires	"	4.250	22.423	32.476
Totaux	24.492	14.101	33.259	44.285

Les recettes commerciales brutes de nos sept grandes Compagnies de chemins de fer, en juillet 1917, se comparent ainsi avec celles de juillet 1914, dernière année normale :

Recettes brutes des transports commerciaux : Mois de Juillet

	1914	1917	Différence
	(Milliers de francs)		
Etat A. R.	5.932	5.246	- 686
Ouest-Etat	22.773	22.544	- 229
P.-L.-M.	51.960	47.500	- 4.460
Orléans	18.101	26.951	+ 8.850
Midi	14.158	12.834	- 1.324
Nord	27.421	10.757	-16.664
Est	24.492	11.809	-12.683

Si on ajoute pour 1917 les recettes militaires aux

(1) Dans le chiffre des transports de la guerre de la Compagnie du Midi, est comprise une somme de 3.825.170 fr., montant de la part proportionnelle revenant à ce réseau dans l'acompte versé par le Département de la Guerre pour régulariser l'insuffisance des évaluations au 30 juin 1917.

(2) Y compris un versement arriéré de l'armée française de 12.380.000 francs.

recettes commerciales proprement dites, on obtient des totaux comparables à ceux de 1914 :

Recettes brutes totales : Mois de Juillet			
	1914	1917	Différence
	(Milliers de francs)		
Etat, A. R.....	5.932	9.858	+ 3.926
Ouest-Etat.....	22.773	37.605	+14.832
P.-L.-M.....	51.960	63.000	+11.040
Orléans.....	18.101	37.041	+18.940
Midi.....	14.158	18.166	+ 4.008
Nord.....	27.421	31.256	+ 3.835
Est.....	24.492	44.285	+19.793

Pour compléter ces chiffres, nous donnons ci-dessous les différences constatées pour les cinq derniers mois, comparés aux mêmes mois de 1914, période normale :

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet
	(Milliers de francs)				
Etat A. R.. +	959	+ 545	+1.275	+ 867	+ 3.926
Ouest-Etat +	926	+ 720	+1.826	+ 6.123	+14.832
P.-L.-M... +	3.662	- 1.559	+4.657	+11.227	+11.040
Orléans... +	3.905	+ 3.143	+6.019	+ 7.083	+18.940
Midi..... -	178	- 485	+ 146	+ 671	+ 4.008
Nord..... -	9.713	-10.655	+4.329	- 9.202	+ 3.835
Est..... -	6.318	- 6.284	-8 077	- 3.773	+19.793

Enfin, pour avoir les bases d'une comparaison rigoureuse, nous avons dressé le tableau ci-dessous donnant les moyennes quotidiennes des recettes commerciales pour ledit mois et permettant de se faire une idée de la marche des transports commerciaux en temps de guerre :

Moyennes quotidiennes des Recettes commerciales du mois de Juillet					
Compagnies	1915	1916	1917	Différence entre	
				1915-1916	1916-1917
	(Milliers de francs)				
Etat.....	734	844	898	+110	+ 54
P.-L.-M.....	1.350	1.452	1.532	+102	+ 80
Orléans.....	735	736	869	+ 1	+133
Midi.....	359	382	414	+ 23	+ 32
Nord.....	329	328	347	- 1	+ 19
Est.....	318	349	381	+ 31	+ 32
Totaux....	3.825	4.091	4.441	+266	+350

Disons encore que la Commission du budget de la Chambre, après avoir entendu le ministre des Finances et le ministre des Travaux publics sur la question du relèvement des tarifs de chemins de fer, a émis un avis favorable que M. Louis Marin, rapporteur général, a été chargé de rédiger et qu'il vient de déposer sur le bureau de la Chambre.

Au cours de cette réunion, M. Klotz a déclaré que le régime des conventions actuelles ne pourrait survivre à la guerre et que si l'exploitation par les Compagnies devait continuer, il faudrait que la durée de leurs concessions soit prorogée. Elles ne pourraient pas, en effet, espérer emprunter pour trente ans, ni surtout amortir en un si court délai les capitaux énormes dont elles auront besoin après la guerre pour la remise en état des réseaux.

R. M.

Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston

L'orientation imprimée à la *Compagnie Française* en ces dernières années, dans un sens de plus en plus industriel, par le développement continu de tous ses organes de fabrication, d'entreprises et de ventes, a produit pour l'exercice clos le 31 décembre dernier des résultats favorables,

Si l'on considère seulement les usines, les bilans montrent que depuis 1909, exercice dans lequel l'absorption des ateliers Thomson-Houston a été réalisée, le capital nouveau consacré aux extensions des anciennes usines et à la création d'usines nouvelles s'est élevé à près de 9.000.000 de francs, soit 70 % du chiffre originaire des immobilisations industrielles.

La situation qui résultera de la guerre ne peut qu'engager la Société à persévérer dans cette politique, en renforçant toujours ses moyens de production, en perfectionnant sans cesse son organisation et ses méthodes. Par cet effort elle pourra, en ce qui la concerne, accomplir les devoirs et réaliser les espérances qui s'ouvrent devant l'industrie française.

Au cours de l'exercice, la Société a participé à certaines opérations financières, sous les auspices et avec le concours du Gouvernement français, par des groupes de banques et maisons industrielles, et qui avaient pour objet l'ouverture aux Etats-Unis et en Suisse d'importants crédits à long terme. Ces opérations, d'ailleurs parfaitement garanties, ne doivent donner lieu à aucun bénéfice direct ; mais elles ont contribué à assurer la bonne tenue de nos changes pour le règlement de nos approvisionnements à l'étranger.

Elle a eu la satisfaction de réaliser, pour son compte personnel et pour un montant approximativement égal, une combinaison analogue avec sa Société-mère américaine, la « General Electric Company ». Elle a ainsi pu éviter en partie la charge qu'aurait représentée pour elle-même et pour le marché financier le règlement de ses achats de matières et de matériel aux Etats-Unis, à un moment où les changes étaient particulièrement onéreux.

L'activité des usines a été particulièrement intense au cours de l'exercice, tant pour les fabrications de munitions et de matériel de guerre que pour celles de matériel électrique normal. Afin d'intensifier toujours davantage les productions de projectiles d'artillerie, la Société a créé divers ateliers indépendants spécialement aménagés et outillés pour ces fabrications. Deux de ces nouveaux ateliers ont été installés sur des terrains et dans des bâtiments pris en location ; le troisième et le plus important, consacré à l'usinage des obus de gros calibre, a été monté dans des bâtiments édifiés de toutes pièces sur des terrains d'environ 10.000 mq.

L'Usine et le Département de Télégraphie et de Téléphonie ont réalisé une notable augmentation de leur chiffre d'affaires, tant en ce qui concerne les fournitures normales, que celles relatives aux postes téléphoniques spéciaux d'infanterie et d'artillerie, livrés au nombre de plusieurs milliers à presque toutes les armées des pays alliés, et à la fabrication des pièces de fusil.

Depuis son dernier rapport, les multiples de Versailles, de Levallois-Perret, extension de Paris-Nord, ainsi que l'installation des compteurs automatiques de conversations sur le multiple de Besançon, ont été mis en service. L'installation du réseau automatique d'Orléans est toujours ajournée, en raison des circonstances.

Préoccupée de l'intérêt national et de l'urgence que présentera l'œuvre de reconstitution des réseaux téléphoniques dans les régions envahies, la Société s'est préparée à prendre part aux travaux considérables qui seront nécessaires pour réparer les dévastations commises par l'ennemi. Il est intéressant de signaler que, dans le total des commandes reçues de la clientèle particulière, le chiffre des installations de téléphonie manuelle est de beaucoup inférieur à celui des installations automatiques. C'est un indice de la faveur que rencontre ce dernier système.

Dans l'ensemble, les résultats du dernier exercice ont confirmé les prévisions quant au dévelop-

pement que doivent prendre les affaires de téléphonie. La nouvelle usine des Favorites était à peine en service depuis quelques mois que la nécessité d'augmenter considérablement ses moyens de production a été constatée. C'est de la même idée que procède la décision qu'elle a prise de passer dès à présent, dans la limite des possibilités actuelles, à l'exécution de son programme d'extension dans toutes ses Usines.

A l'Usine 2 (Vaugirard) elle a entrepris une nouvelle augmentation de l'outillage général, et, en particulier, le développement des ateliers d'appareillage, de décolletage et des isolants. Un nouveau prolongement des halls de l'Usine 3 (Neuilly) a été exécuté, notamment pour le développement de l'atelier des petites machines ; un autre est en cours d'exécution. Après achèvement de ces travaux, la surface couverte de cette dernière usine se trouvera augmentée de 75 % par rapport à celle qu'elle avait avant la guerre ; et la totalité du terrain, plus de 50.000 mq., se trouvera utilisée.

Les agrandissements récents de l'Usine 5 (lamps) ont permis, malgré l'extrême difficulté des approvisionnements, de réaliser dès l'année dernière une notable augmentation de la production, et les résultats commerciaux de ce département s'en sont ressentis de la façon la plus favorable.

La reconnaissance unanime, par toutes les fabriques importantes, de ses brevets relatifs à l'éclairage du filament et aux lampes dans des atmosphères gazeuses (dites lampes 1/2 watt), brevets qui, dans l'état actuel de la technique, peuvent être considérés comme fondamentaux, aura certainement pour effet de décourager des tentatives d'empiètement qui pourraient se produire et de combattre énergiquement la concurrence allemande.

La *Compagnie Française* a entrepris certaines fabrications nouvelles intéressantes, notamment celle des bougies d'allumage de moteurs d'automobile et d'aviation. Elle a aussi pris de petites participations dans certaines industries connexes, notamment encore dans la Manufacture Nouvelle de Porcelaine de Sainte-Foy-l'Argentière, et dans la Société des Etablissements Pilon, spécialisés dans la construction d'appareils de radiographie.

En examinant la situation de la Société au 31 décembre 1916, nous remarquons que le total de l'actif se monte à 193.389.929 fr. 24. Parmi les principaux postes nous relevons : matériel et outillage, 11.207.648 fr. 35 ; matières premières, 8 millions 434.602 fr. 96 ; travaux en cours, 27.134.756 fr. 42 ; titres en portefeuille, 64.433.543 fr. 55 ; participations, 8.305.679 fr. 91 ; débiteurs divers, 37 millions 608.386 fr. 68 ; opérations de change à terme garanties, 9.835.000 francs ; caisses banques et reports, 3.684.470 fr. 96, etc.

Compte de profits et pertes : Le bénéfice de l'exercice 1916 comprend le revenu du portefeuille, 2.298.627 fr. 85. Les bénéfices sur entreprises, constructions et ventes, 8.273.235 fr. 09, formant un bénéfice brut de 10.571.862 fr. 94, en augmentation de 3.036.484 fr. 66 sur 1915, desquels il faut déduire : pour intérêts et primes sur obligations, 2.583.084 fr. 64, frais généraux et charges diverses, 1.172.555 fr. 58, soit ensemble 3.755.640 fr. 22, présentant une augmentation de 1.042.040 fr. 07 sur 1915. Le bénéfice net ressort à 6.816.222 fr. 72, auquel il y a lieu d'ajouter le report à nouveau du dernier exercice, 195.614 fr. 41, ce qui forme un total de 7.011.837 fr. 13, lequel a été réparti de manière suivante :

Répartition	Exercices	
	1915	1916
	(En francs)	
Amortissement sur mobilier....	1.354 80	7.245 75
Frais d'études de brevets, etc....	29.085 42	43.185 68
Compte « Guerre » allocations aux employés et ouvriers mobilisés.....	916.357 60	689.525 08

	Exercices	
	1915	1916
	(En francs)	
Amortissement sur matériel en magasin et divers.....	62.490 60	115.778 81
Provisions diverses pour risques en cours.....	212.724 18	1.000.000 »
Tantième au Conseil.....	»	134.548 75
Dotations à la Réserve d'amortissement des constructions, matériel et outillage.....	600.000 »	615.000 »
Dividende aux actions.....	3.000.000 »	4.200.000 »
Report à nouveau.....	195.614 41	206.553 11
	5.017.627 01	7.011.837 13

Par le tableau ci-dessus, on peut constater que le dividende a été porté à 35 francs par action, comme pour les exercices 1912 et 1913, au lieu que 1914 et 1915 avaient été limités à l'intérêt statutaire de 5 %, soit 25 francs par action. Parmi les amortissements, un nouveau poste de provisions pour risques en cours a été créé et doté d'une somme de 1 million de francs. Le poste des diverses réserves forme un total de 33.726.289 fr. 38.

Dans une allocution très applaudie, M. Charles-Laurent, président du Conseil d'administration, a déclaré aux actionnaires que les espérances qu'il avait exprimées l'année dernière au sujet de l'exercice 1916 s'étaient entièrement réalisées. Le chiffre des commandes, qui était en 1915 de 26 millions de francs, a passé en 1916 à 55 millions (46 % de plus qu'en 1913, dernière année normale). Au 31 décembre dernier, le carnet de commandes comprenait déjà 39 millions de francs de commandes en cours. Cette progression considérable a eu pour conséquence un accroissement des moyens d'action, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par les différents chiffres du bilan. Le nombre des employés et ouvriers de la Société, qui était au 31 juillet 1914 de 3.082 environ, est actuellement de 5.476, soit une augmentation de 126 %.

Malgré les dépenses considérables, conséquence naturelle de l'accroissement des affaires, la trésorerie de la Société est tout à fait satisfaisante ; la dernière émission d'obligations a permis de répondre à toutes les nécessités. De tels résultats n'ont pas été obtenus uniquement par les fabrications relatives à la guerre, mais aussi par les fabrications courantes. La *Compagnie Française Thomson-Houston* sera une des premières à participer au mouvement industriel de l'après-guerre.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Le relèvement économique des régions envahies.

— Un décret, en date du 4 octobre, rendu sur la proposition de M. Klotz, institue au ministère des Finances une Commission extraparlamentaire, chargée, sous sa présidence, d'étudier l'organisation des moyens de crédit propres à faciliter le relèvement économique des régions atteintes par l'invasion. Elle aura la mission de préparer pour le jour prochain où la loi des dommages de la guerre aura été définitivement adoptée par le Parlement, les solutions nécessaires du problème du crédit, qui se pose en termes pressants et sous les aspects les plus divers : crédit aux industriels, aux commerçants, aux propriétaires urbains, aux agriculteurs, aux artisans.

Le Conseil des ministres a, d'autre part, autorisé le ministre des Finances à déposer un projet de loi tendant à la création au ministère des Finances

d'un service chargé de centraliser la comptabilité des indemnités pour la réparation des dommages de guerre.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	27 sept. 1917	4 oct. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.282.273.038	3.284.118.878
à l'Étranger	2.037.108.485	2.037.108.185
Or		
Total	5.319.381.523	5.321.227.063
Argent	260.286.022	259.782.473
	5.579.667.545	5.581.009.536
Disponibilité à l'étranger	681.594.020	761.963.568
Effets échus hier à recevoir à ce jour	4.787.820	2.660.114
Portefeuille Paris (Effets Paris	244.103.294	285.583.427
(Effets Étranger	1.100.360	1.745.293
(Effets du Trésor	150.595	223.461
Portefeuilles des succursales	329.505.354	440.768.021
Effets prorogés (Paris	518.477.877	518.048.404
(Succursales	644.521.360	643.605.546
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales		
Avances sur titres à Paris	577.374.058	578.439.406
Avances sur titres dans les succursales	517.563.661	518.645.248
Avances à l'État	200.000.000	200.000.000
Avances à l'État (Loi de 1914)	11.650.000.000	11.900.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	4.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'État aux Gouvernements étrangers	2.945.000.000	3.005.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	101.075.802	100.075.802
Rentes immobilières	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.232.782	42.234.448
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	15.830.786	16.912.371
Emploi de la réserve spéciale	3.407.137	3.407.137
Divers	593.671.072	503.803.064
Total	24.783.923.080	25.238.980.101
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000
(Ex-banques département	2.980.750	2.980.750
(Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	20.994.828.800	21.420.038.550
Arrerages de valeurs déposées	36.224.356	68.521.633
Billets à ordre et récépissés	2.837.097	3.004.088
Compte courant du Trésor	38.606.549	27.268.916
Comptes courants de Paris	1.756.203.765	1.744.589.411
Comptes courants dans les succursales	1.154.006.892	1.155.123.200
Dividendes à payer	5.219.081	5.098.151
Escompte et intérêts divers	53.281.683	56.395.428
Récompte du dernier semestre	23.177.053	23.177.053
Divers	494.073.810	510.299.736
Total	24.783.923.080	25.238.980.101

Comparaison avec les années précédentes

	9 oct. 1913	30 juillet 1914	7 oct. 1915	5 oct. 1916	4 oct. 1917
Circulation	5.760.2	6.683.2	13.664.0	17.011.1	21.420.0
Encaisse or	3.462.1	4.141.3	4.601.3	4.840.4	5.321.2
argent	633.1	625.3	353.6	335.1	259.8
Portefeuille	1.449.0	2.444.2	2.293.2	1.855.4	1.892.6
Avances aux partic.	747.9	743.3	589.9	1.185.9	1.110.0
à l'État	200.0	200.0	7.100.0	8.800.0	12.100.0
compt. cour. Trésor	165.5	382.6	69.2	59.1	97.3
partic.	547.7	947.6	2.627.0	2.252.2	2.899.7
Taux d'escompte	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

L'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels. — La loi du 31 juillet 1917, qui établit un impôt annuel sur les bénéfices des professions commerciales et industrielles, prévoit, dans ses articles 6 et 8, qu'une commission, présidée par un conseiller d'Etat et composée pour partie de représentants du commerce et de l'industrie nommés sur la présentation des présidents de chambres de commerce et des organisations syndicales, sera chargée de déterminer les coefficients à appliquer au chiffre d'affaires des contribuables en vue d'évaluer leur bénéfice imposable.

En inaugurant, le 28 septembre, la première séance de cette commission, constituée par décret du 3 août 1917, M. Klotz, ministre des Finances, a

tenu à lui apporter le témoignage de l'intérêt qu'il attache personnellement à ses travaux.

« La commission, a dit le ministre, se trouve en présence d'une tâche difficile et laborieuse.

« Le bénéfice déduit de l'application de coefficients ne sera pas, en effet, comme on l'a dit, un forfait, mais une évaluation suffisamment approchée du revenu réel qui permettra d'éviter au contribuable certaines difficultés.

« Il faudra, d'ailleurs, que ces coefficients soient fixés de telle manière qu'ils puissent s'appliquer à des situations variant à la fois selon les conditions d'exercice des professions commerciales et industrielles et les diverses régions de la France.

« Les travaux de la commission devront, d'autre part, être menés rapidement afin que les intéressés soient fixés au plus tard le 1^{er} janvier prochain sur les conditions d'établissement du nouvel impôt. »

Le ministre demande aux personnalités qui représentent au sein de la commission le commerce et l'industrie de faire abstraction de leurs conceptions et de leurs préférences personnelles et de collaborer loyalement avec les représentants des administrations.

Le ministre des Finances attend de tous les membres de la commission qu'ils apportent « une collaboration indépendante et uniquement inspirée du souci de remplir leur devoir non seulement vis-à-vis des intérêts particuliers qui leur sont confiés, mais aussi envers le Trésor et la patrie.

L'offensive financière. — Les auxiliaires de la Trésorerie. — Avec le même généreux élan dont nos armées nous donnent le si magnifique exemple, nous devons mettre nos ressources au service du pays.

Les bons et les obligations de la Défense nationale nous offrent le moyen d'apporter notre patriotique participation au définitif triomphe de notre cause, tout en assurant au produit de notre labeur et de nos épargnes un placement avantageux et exempt d'impôt.

Les bons, représentés par des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, rapportent 4 0/0 à trois mois et 5 0/0 à six mois ou un an. Ils sont renouvelables à volonté, et à tous moments le porteur a la possibilité de retrouver l'argent liquide qui peut lui être utile en s'adressant à la Banque de France, qui, suivant le nombre de jours que les bons ont à courir jusqu'à leur échéance, les escompte ou consent des avances contre leur dépôt.

Les obligations de la défense nationale, représentées également par des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, sont émises au pair et produisent un intérêt de 5 0/0 payable d'avance.

L'intérêt semestriel vient donc en déduction de la somme à verser au moment de l'achat, et le souscripteur d'une obligation de 100 francs, par exemple, n'aura à verser que 97 fr. 50, alors que dès la fin de la première année et ensuite tous les six mois il aura le droit de demander le remboursement du titre au pair, c'est-à-dire à 100 francs. Ceux qui conserveront l'obligation jusqu'à son échéance, dans cinq ans, bénéficieront à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 par 100 francs, ce qui fait ressortir à 5,58 0/0 le taux de placement.

On trouve les bons et les obligations de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Le moratorium des loyers. — Un décret du ministre de la Justice, en date du 30 septembre, proroge celui du 29 juin précédent relatif au moratorium

des loyers. Dans le rapport qui précède ce décret, le ministre dit :

« Le problème des loyers n'ayant pas encore reçu du Parlement une solution définitive, le gouvernement est dans l'obligation de régler par un nouveau décret moratoire la situation respective des propriétaires et des locataires.

« A la veille du jour où l'accord paraît devoir se réaliser entre les deux Assemblées, il ne saurait d'ailleurs paraître opportun de rien modifier au régime antérieur. »

Le contrôle de la flotte de commerce et la réglementation du fret. — Le 30 septembre est paru à l'Officiel un décret de M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat des Transports, instituant un nouveau contrôle du fret.

Le rapport au président de la République rappelle que déjà le décret du 17 juillet dernier « avait placé sous le contrôle de l'Etat la flotte de commerce française ». Mais ce dernier décret ne s'appliquait pas aux navires étrangers, anglais ou neutres, desservant notre trafic. Or, ces navires étrangers représentent la part la plus importante du tonnage au service de la France. Le contrôle se trouve ainsi transformé en un contrôle total, qui portera à la fois sur l'ensemble des navires et sur l'ensemble du fret.

En ce qui concerne plus spécialement le fret, le rapport expose qu'il convient d'armer le sous-secrétaire d'Etat d'un véritable pouvoir de taxation, lorsqu'il s'agit du transport de marchandises indispensables à la vie du pays. Le sous-secrétaire d'Etat s'inspirera, dans l'établissement des taux de fret qu'il fixera, de la nécessité de lutter contre le renchérissement de la vie, tout en sauvegardant la possibilité de reconstituer notre flotte marchande française.

GRANDE-BRETAGNE

Les nouveaux Bons de guerre anglais. — On annonce officiellement de Londres que les Bons de l'Echiquier, dont l'émission vient d'être suspendue, seront remplacés par de nouveaux titres dénommés Bons Nationaux de guerre.

L'émission comprendra des Bons de 50, 100, 200, 500, 1.000 et 5.000 livres. Les intérêts seront payés tous les six mois, le premier dividende étant distribué le 1^{er} avril 1918.

Les Bons seront émis en quatre séries et datés du 1^{er} octobre. Ils jouiront des mêmes privilèges que les précédents emprunts de guerre et porteront les trois premières séries intérêt à 5 % et la quatrième à 4 % nets d'impôts.

Il y aura trois séries de Bons à 5 %, soit une première série remboursable le 1^{er} octobre 1922 à 102, une autre remboursable le 1^{er} octobre 1924 à 103 et une troisième remboursable le 1^{er} octobre 1927 à 105. Les titres à 4 % sont remboursables au pair le 1^{er} octobre 1927. Les Bons 5 % et 4 % sont convertibles au pair en tout futur emprunt de guerre. Les titres 5 % sont convertibles à 95 en obligations de l'emprunt de guerre actuel 5 % et les titres 4 % sont convertibles au pair en obligations de l'emprunt de guerre actuel 4 %, net d'impôts. Les obligations 5 % détenues par des étrangers sont exemptes de tout impôt présent ou futur.

Les porteurs d'obligations de l'emprunt de guerre 4 1/2 % et de Bons de l'Echiquier, 5 %, de 1919, 1920, 1921 et 6 % de 1920 peuvent convertir leurs titres en ceux de la nouvelle émission. Les nouveaux Bons sont payables en totalité lors de la souscription.

L'effort économique des Alliés. — En un intéressant article le *Daily Chronicle*, de Londres, expose les moyens économiques de coercition que les Alliés peuvent exercer pour réduire les empires centraux. Cet article n'est pas moins intéressant comme témoignage de l'état d'esprit régnant en Angleterre.

« Il faut que les Allemands sachent, écrit le journal, que nous adopterons éventuellement, d'accord avec nos alliés, des mesures qui ruineront pour une génération l'industrie et la prospérité de l'Allemagne. Assurément, nos armées peuvent accomplir cette besogne, mais les résultats qu'elles obtiennent sont chèrement achetés.

« Nous avons dans les mains une arme économique et nous devons l'employer. Ces menaces briseront la résistance de l'esprit belliqueux en Allemagne et hâteront la venue de la paix. Plus le crime aura été grand, plus l'expiation sera grande. »

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 26 septembre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis		71.173.000
Département de Banque		
Capital social		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)		44.285.000
Dépôts divers		121.703.000
Traites à sept jours et diverses		16.000
Solde en excédent		3.592.000
		184.148.000
Garanties en valeurs d'Etat		58.189.000
Autres garanties		93.594.000
Billets en réserve		29.992.000
Or et argent monnayé en réserve		2.373.000
		184.148.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.393	9.967	20 40	6 %
8 août 1917	53.394	40.366	177.889	164.507	31.478	17 68	5 %
15 —	53.636	40.045	172.469	158.517	32.041	18 57	»
22 —	54.152	39.933	171.945	157.372	32.669	19 »	»
29 —	54.304	40.407	177.620	163.398	32.347	18 21	»
5 sept. 1917	54.289	40.670	169.459	155.533	32.069	18 98	»
12 —	54.295	40.584	163.936	149.927	32.151	19 61	»
19 —	54.724	40.666	169.001	154.607	32.408	19 17	»
26 —	55.096	41.179	165.888	151.783	32.365	19 50	»

RUSSIE

Réorganisation des finances municipales. — Le projet d'une banque d'Etat destiné à contribuer à la réorganisation des finances municipales russes fait de grands progrès. Le ministre du Commerce s'en occupe activement.

Pour donner une idée de l'état obéré dans lequel se trouvent les finances des municipalités, signalons que la commission financière du nouveau Conseil municipal d'Odessa a constaté un déficit de 15 millions de roubles qu'elle ne peut couvrir par les impôts. La municipalité a demandé au gouvernement d'ajourner à janvier 1918 le paiement de ses coupons jusqu'à concurrence de 100.000 roubles. Le gouvernement a alors préparé un projet de loi lui donnant le droit d'accorder aux municipalités des délais pour le paiement de leurs coupons.

Bilan de la Banque de l'Etat de Russie. — Le dernier bilan de la Banque de l'Etat de Russie, arrêté au 8/21 septembre 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	1/14 sept. 1917	8/21 sept. 1917	Com- paraison
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.293	1.295	+ 2
Or à l'étranger.....	2.309	2.309	»
Billon d'argent et de cuivre....	130	133	+ 3
Effets escomptés.....	303	314	+ 11
Bons du Trésor à court terme	12.354	13.091	+637
Crédit pour achats de marchandises pour les besoins de l'Etat.....	604	691	+ 87
Prêts sur titres.....	1.488	1.493	+ 5
— sur marchandises.....	50	55	+ 5
— aux institutions de crédit populaire.....	71	73	+ 2
— agricoles.....	20	21	+ 1
— industriels.....	10	10	»
— aux Monts de Piété.....	20	20	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	266	238	- 28
Compte Emprunt de la Liberté.	»	»	»
Divers.....	187	198	+ 11
Solde du compte des succurs..	1.117	1.351	+234
Total.....	20.223	21.293	+1.070
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	15.398	15.850	+452
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	27	28	+ 1
Comptes courants du Trésor..	210	220	+ 10
— spéciaux et consignations.....	653	650	- 3
— courants des particul.	2.455	2.519	+ 64
Mandats non acquittés.....	68	70	+ 2
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	716	768	+ 52
Sommes transitoires et divers.	641	1.133	+492
Total.....	20.223	21.293	+1.070

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 septembre, à 144.482.000 roubles, et au 8/21 septembre à 129.574.000 roubles.

Droit d'émission par les banques privées. — Le ministre russe des Finances étudie la question de la concession éventuelle aux banques de commerce privées du droit d'émission de bons spéciaux qui auraient cours dans les mêmes conditions que les billets de la Banque d'Etat. Les protagonistes de cette mesure allèguent que le crédit de l'Etat est très épuisé, tandis que le crédit privé est encore presque intact. Ils estiment également que ces bons pourraient trouver une large circulation dans les milieux commerciaux. On ne précise pas encore quelles seraient les proportions de ces émissions.

ETATS-UNIS

L'effort financier des Etats-Unis. — M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie, et l'ex-président M. Taft, ont commencé une série de conférences pour éclairer le public sur tout ce qui concerne la guerre.

Trois mille des principaux banquiers, représentant un capital global de plus de 100 milliards de francs, se sont réunis en congrès à Atlantic-City (New-Jersey), pour discuter diverses mesures relatives à la préparation du second grand emprunt de guerre américain de 15 milliards de francs qui sera lancé lundi prochain et pour en assurer le succès complet.

Le président des associations de banquiers amé-

ricains, dans un discours à l'occasion de l'ouverture du Congrès, a dit :

« Il faut qu'on fasse comprendre aux Américains que la guerre est une affaire nationale et doit être l'affaire de tous. »

M. Mac Adoo a ajouté :
« Les ressources des Etats-Unis n'ont jamais été aussi vastes pour nous-mêmes, ni aussi formidables pour nos ennemis qu'elles le sont maintenant. Les ressources combinées des banques nationales et de l'Etat s'élèvent à 37 milliards de dollars. »

« Grâce aux seuls emprunts gouvernementaux, le gouvernement pourrait se procurer 74 milliards de dollars. »

En concluant, M. Mac Adoo a annoncé qu'il serait nécessaire de lever encore de 13 à 14 milliards de dollars par le moyen de nouveaux bons avant le 30 janvier prochain.

Normalement, les économies annuelles des Etats-Unis sont de 25 milliards de francs, et le coût approximatif de la guerre pour la première année, y compris les 35 milliards aux Alliés, est de 100 milliards.

On mande de Washington que le président Wilson a signé le bill des crédits de guerre, connu sous le nom de « bill des onze milliards de dollars ».

Interdiction d'emporter de l'or. — Conformément à la décision d'interdire l'exportation de l'or et du métallique pendant la guerre, le Conseil fédéral de la réserve annonce que, dorénavant, les voyageurs quittant les Etats-Unis ne pourront emporter avec eux qu'un maximum de \$ 5.000 dont \$ 200 en argent et \$ 200 en or.

La marine marchande américaine. — On mande de Washington que les Etats-Unis possèdent actuellement 458 navires d'un tonnage supérieur à 1.500 tonnes, avec un total de 2.871.359 tonnes, capables de participer au commerce avec l'étranger. Ils possèdent, en outre, 117 navires faisant 700.285 tonnes, d'origine allemande ou autrichienne. La corporation du *Shipping Board Emergency Fleet* a passé une commande de 400 navires en acier, totalisant plus de 2.500.000 tonnes, actuellement en construction sur les chantiers américains.

La même corporation a passé un contrat pour 636 navires s'élevant à un tonnage de 324.700 tonnes. Au total, les Etats-Unis auront vers la fin de l'année 1918 une flotte marchande de plus de 1.600 bateaux, produisant ensemble 9.200.000 tonnes, alors qu'au 30 juin 1914 cette flotte ne s'élevait qu'à 1.614.222 tonnes.

D'autre part, on annonce que les 2.000.000 de tonnes de bateaux marchands en construction dans les chantiers américains pour compte de gouvernements étrangers resteront sous le contrôle du gouvernement des Etats-Unis. Tous ces bateaux seront réquisitionnés par le *Shipping Board* et navigueront sous le pavillon américain. Cette décision, qui a été communiquée à la Grande-Bretagne et aux représentants des autres pays étrangers, a été approuvée par le président Wilson. Les Etats intéressés pourront obtenir une compensation équitable après la guerre.

ALLEMAGNE

Le septième emprunt de guerre allemand. — Le zèle des souscripteurs laissant beaucoup à désirer, les autorités berlinoises organisent des réunions pour stimuler l'apport. Vendredi dernier eut lieu une réunion monstre au cirque Busch, de Berlin, pour inviter le peuple à souscrire au nouvel emprunt de guerre. Toutes les hautes personnalités de l'empire y assistaient, notamment le chancelier, le vice-chancelier, les ministres de la Guerre et des Finances, ainsi que les notabilités politiques et financières.

Hindenburg avait envoyé un télégramme. Tous ont affirmé la nécessité pour l'Allemagne

de tenir jusqu'au bout et ont condamné l'immixtion du président Wilson dans les affaires intérieures de l'Allemagne.

Un délégué socialiste majoritaire proclama que l'empire n'avait jamais eu l'intention de céder un pouce de terrain à ses ennemis, et que l'Alsace-Lorraine était une terre allemande dont la désannexion fut consommée en 1870.

La *Tägliche Rundschau* écrit :
« On a le sentiment que le peuple allemand souscrira à l'emprunt malgré les privations alimentaires, malgré le manque de combustible et malgré Erzberger. »

Il est intéressant de relever que, la veille, une note officieuse, publiée par tous les journaux de la capitale, disait :

« Les affiches pour l'emprunt de guerre, dans différents quartiers de Berlin, ont été lacérées et même complètement déchirées. Il s'agit apparemment de mauvais tours d'enfants, de sottises de jeunes gens mal intentionnés. Il est donc nécessaire d'avertir les auteurs que la détérioration de ces affiches sera sévèrement punie. »

Quoi qu'en dise l'organe conservateur, les affiches lacérées ne semblent pas très compatibles avec le succès !

Rappelons que le nouvel emprunt comporte de la rente 5 % et des bons du Trésor 4 ½ qui ne seront pas remboursables avant le 1^{er} octobre 1924. Ces bons seront émis à 98 m. avec bonification de 20 pf., si le souscripteur consent à immobiliser sa créance jusqu'au 15 octobre 1918. Ils seront remboursés à 110 m. au moins.

La souscription, ouverte le 19 septembre, doit durer jusqu'au 18 octobre ; on devra verser alors 30 % ; on versera 20 % le 24 novembre, et 25 % les 9 janvier et 6 février 1918. Les petites souscriptions (100 m.) pourront payer en une fois à cette dernière date.

Un souscripteur de 200 m. pourra s'acquitter le 24 novembre et le 6 février. Les journaux, en faisant toute la propagande possible en faveur de l'emprunt, déclarent que les circonstances sont favorables et que la situation est plus claire qu'elle ne l'a jamais été. Cela prouve qu'ils se contentent de peu !

Quelques-uns rappellent que les crédits de guerre votés par le Reichstag atteignent 94 milliards de marks, alors que les six emprunts précédents n'ont apporté que 61 milliards au Trésor impérial ; il existe un déficit de 33 milliards que le septième emprunt n'arrivera certainement pas à combler.

D'autres manifestent quelques appréhensions d'avenir :

« Nos ennemis veulent aujourd'hui nous ruiner et empêcher nos exportations. Or une partie de notre population vit de l'exportation des produits fabriqués avec des matières premières d'origine étrangère. Tous ceux qui méditeront le programme de nos ennemis comprendront qu'ils doivent souscrire à l'emprunt, non seulement par devoir patriotique, mais pour des raisons d'ordre économique. Il faut que nous donnions à l'Empire tout l'argent dont il a besoin pour faire avorter ce honteux programme. »

« Notre situation est sérieuse. Il y va de notre vie et de notre liberté. Il faut que nos souscriptions soient assez fortes pour montrer à nos ennemis que le peuple allemand est résolu à tenir jusqu'à ce qu'il obtienne par la force une paix honorable par laquelle sa liberté et son travail seront garantis. Le succès du nouvel emprunt brisera la volonté belliqueuse de nos ennemis, il aidera à réaliser la parole prononcée par le secrétaire d'Etat von Kühlmann : « Cette année sera vraisemblablement la dernière de la terrible lutte. »

Mais ce ne sera certainement pas la dernière année des difficultés financières pour l'Allemagne. La *Magdeburgische Zeitung* le laisse entrevoir en

disant que la couverture des dépenses de guerre sera une question très difficile à résoudre : « On ne peut compter que dans une mesure très restreinte sur une défaite totale de nos ennemis et sur leur capacité financière. Les gens réfléchis doivent se dire que nous serons en présence d'une charge de 100 ou 120 milliards de marks ; un tiers de cette dette gigantesque devra être éteint dans un court délai si nous ne voulons pas surcharger la génération qui va venir. Il faudra donc que nous prenions sur notre propre richesse. »

Nous l'espérons bien !

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 22 septembre 1917, accuse, sur celui du 15 septembre 1917, les variations suivantes :

	15 sept. 1917	22 sept. 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.404	2.404	»
— argent.....	105	108	+ 3
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	714	764	+ 50
Portefeuille d'es-compte.....	10.997	11.266	+ 69
Avances.....	10	9	- 1
Portefeuille titres....	177	185	+ 8
Circulation.....	9.475	9.604	+ 129
Dépôts.....	5.504	5.972	+ 468

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1914	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	(31 juil.)
31 juillet 1917	2.402	76	525	8.853	5.848	11.128	10	5
7 août...	2.403	80	546	8.906	6.740	11.032	10	»
15 — ...	2.403	87	547	8.934	5.080	11.369	14	»
23 — ...	2.403	92	568	8.978	5.875	11.067	8	»
31 — ...	2.403	96	671	9.337	5.891	11.365	10	»
7 sept....	2.404	101	707	9.433	5.515	11.000	9	»
15 — ...	2.404	105	714	9.475	5.504	10.997	10	»
22 — ...	2.404	108	764	9.604	5.972	11.266	9	»

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le ravitaillement de l'Allemagne par les neutres. — Sous ce titre, le *Morning Post* de Londres du 21 septembre dernier publie l'article suivant :

« On annonce officiellement que le ministère des Affaires étrangères, cette fois inspiré par les Etats-Unis, va vraiment tenter de rendre le blocus plus efficace. On peut dire que jusqu'ici ce blocus n'a pas existé. Parmi les exportations du Royaume-Uni aux neutres, le fil de coton a plus que triplé en quantité, les pièces de toiles plus que doublé ; le fil de lin a marqué une augmentation. Quant aux marchandises étrangères et coloniales, le Danemark et la Hollande ont reçu de gros chargements de maïs, denrée qu'ils ne recevaient pas des mêmes pays, avant la guerre. »

« La Hollande a pris 236.585 quintaux de riz de plus en 1916 qu'en 1913. Le coton brut présente un tableau hautement instructif, le Danemark passant (en prenant cent livres anglaises pour unité) de 2.779 à 155.885, la Norvège de 6.045 à 18.624 et la Hollande de 46.334 à 269.665. L'exportation des peaux, en Suède et au Danemark, a doublé et, dans le cas de la Norvège, s'est élevée de 37 à 11.584 quintaux. Le caoutchouc, les grains, les épices, la laine, le café, l'essence pour automobile, le sucre, mon-

trent des excédents considérables pour tous les voisins de l'Allemagne.

« La politique du vicomte Grey et de Lord Robert Cecil a été de ne pas froisser les sentiments des neutres, ou, pour parler franc, de ne pas gêner leur commerce avec nos ennemis. L'Amérique, elle, n'admet ni accords, ni marchandages, ni expédients légaux; elle ne laissera rien passer qui puisse être réexporté en Allemagne. A-t-elle pour cela encouru la déclaration de guerre de quelque neutre ?

« L'application d'un blocus et ses conséquences sont du domaine militaire; c'est aux marins et aux soldats seuls que revient l'étude de la question. Or, la politique du cabinet Lloyd George, comme celle du cabinet Asquith, non seulement n'a tenu aucun compte des opinions des techniciens, mais encore est allée à l'encontre de ces opinions. C'est une des raisons de la prolongation de la guerre. Il est temps d'en finir avec des procédés commerciaux indignes d'une grande puissance maritime et d'adopter une politique de guerre à l'exemple de l'Amérique et en harmonie avec elle. »

Appréciations allemandes sur les récoltes de 1917.

— Les journaux d'outre-Rhin, qui ont conservé une certaine indépendance à l'égard de la chancellerie impériale, donnent des appréciations assez pessimistes sur l'importance réelle des récoltes allemandes de 1917.

Le *Vorwaerts* du 13 septembre dernier trouve que l'inquiétude perce dans les déclarations de M. de Waldow. Il estime que la quatrième année de guerre ne s'annonce pas bien. La sécheresse a été désastreuse dans plusieurs régions; ailleurs les moissons ont été rentrées dans de mauvaises conditions atmosphériques, ou bien on a manqué de la main-d'œuvre nécessaire.

La *Volksstimme* se demande, de son côté, ce que sera la nourriture de la population civile quand on connaîtra exactement l'importance de la nouvelle récolte. Et puis ce n'est pas tout qu'elle soit bonne, ajoutet-elle. Il faut que la répartition soit bien faite. L'Allemagne, avant la guerre, n'achetait en somme à l'étranger que le tiers des denrées alimentaires nécessaires à sa consommation. Que de gens sont loin d'avoir les deux tiers de ce qu'ils avaient jadis!

La *Gazette populaire de Leipzig*, organe de la minorité socialiste, dit dans son numéro du 15 septembre:

« Ni la question des céréales, ni celle des pommes de terre ne se présentent sous un aspect satisfaisant. Si la ration de pain a été portée depuis le 13 août de 1.600 grammes à 1.950 (et cette mesure n'a pu s'appliquer partout), on craint que le prix ne s'élève, car l'institution des primes de battage a fait monter le prix des céréales. Le pain est d'ailleurs franchement mauvais. Il est bluté à 94%. La pâte lève mal, il y a trop de son. La cuisson est trop rapide, le pain est humide et indigeste. On y introduit aussi de la farine de choux-navets. C'est détestable. »

« L'Office impérial des céréales, déclare le *Vorwaerts*, n'a pas été à la hauteur de sa tâche. On constate d'autre part que la récolte d'avoine est au-dessous de la moyenne. Il faudra remplacer l'avoine par de l'orge; la farine d'orge est aussi mêlée à la farine de blé et de seigle. Il faut songer dès maintenant à semer de l'avoine d'hiver et de l'orge d'hiver. »

Les *Toutes Dernières Nouvelles de Munich* ajoutent ceci: « Le sous-secrétaire d'Etat Müller affirme qu'on pourra maintenir les rations actuelles de pain et de pommes de terre et que la ration de viande sera augmentée. On est venu tout de même à regretter maintenant le départ de M. de Batoeki, qu'on avait cependant vu partir sans regret. On fait maintenant son éloge. »

AUTRICHE-HONGRIE

La crise économique en Hongrie. — La crise économique qui sévit à Budapest est arrivée à son état aigu. Tous les articles, même les plus courants, augmentent dans des proportions de 500 à 1.000 pour 100. Plusieurs industries sont à la veille d'une catastrophe, celle des chapeaux, par exemple, dont les réserves ne pourront suffire que pour quelques mois encore. Un rédacteur du journal *Az Ujsag* a fait une enquête auprès des fabricants de vêtements pour hommes; il publie des chiffres vraiment inouïs: une chemise d'homme coûte actuellement 40 couronnes, un veston 500 couronnes, un chapeau 50 couronnes, une paire de bas 24 couronnes et les mouchoirs varient entre 50 et 80 couronnes la douzaine. Les articles de luxe, comme une pelisse, valent près de 3.000 couronnes. On prévoit pour l'hiver une hausse nouvelle, car la plupart des stocks sont presque épuisés, et pour ce qui concerne le cuir, il est devenu impossible de se procurer une paire de chaussures.

Renouvellement du compromis austro-hongrois.

— D'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, le compromis austro-hongrois qui vient à expiration à la fin de 1917 aurait été renouvelé provisoirement pour un an. Ceci marquerait un sérieux échec pour la politique germanique, car Allemands et Autrichiens demandaient le renouvellement pour vingt ans, alors que l'accord était précédemment conclu pour dix ans. Cet échec serait dû à l'opposition des Hongrois.

Nouvel emprunt de guerre autrichien.

— On mande de Vienne au *Berliner Tageblatt* que l'émission du septième emprunt de guerre autrichien aura lieu, à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, aux mêmes conditions que les trois emprunts précédents, c'est-à-dire partie sous forme d'un emprunt amortissable 5 1/2% et partie sous forme de Bons du Trésor 5 1/2%.

Le budget autrichien. — Le ministre des Finances autrichien a déposé le 26 septembre le projet de budget pour 1917-1918. En tenant compte des circonstances extraordinaires de la guerre, les dépenses totales de l'Etat sont évaluées à 22 milliards 169 millions de couronnes. Sur ce chiffre, les dépenses permanentes atteignent 5.360 millions de couronnes et les dépenses non renouvelables 16.809 millions. Les dépenses durables comprennent notamment les intérêts de toutes les dettes de guerre contractées jusqu'à présent. Ces intérêts atteignent 1.702 millions de couronnes.

Parmi les dépenses non renouvelables, lesquelles proviennent exclusivement de la guerre, figurent 12 milliards pour les mobilisés non armés, 338 milliards pour les dommages aux propriétés et secours aux réfugiés, 3.432 millions pour le logement et l'entretien des réfugiés pauvres, 572 millions pour les allocations de renchérissement aux fonctionnaires de l'Etat, au clergé et aux ouvriers des entreprises publiques, 232 millions pour la restauration des régions dévastées par la guerre.

Les recettes de l'Etat sont évaluées à 4 milliards 194 millions de couronnes. Ce chiffre comprend 3.890 millions de couronnes de recettes permanentes, le reste provient en majeure partie de l'impôt de guerre.

Parmi les recettes permanentes figurent 677 millions d'impôts directs, 102 millions de droits de douane, 353 millions d'impôts de consommation, 156 millions de taxes diverses, 849 millions des monopoles et 1.360 millions provenant des rentes des entreprises de l'Etat.

Pour couvrir le déficit de 17 milliards 975 millions, le gouvernement demande une autorisation de crédits de 18 milliards. La demande de 6 mil-

liards contenue dans le budget provisoire est comprise dans ce chiffre.

Les dépenses de guerre de l'Autriche se sont élevées pendant les trois premières années de guerre à 24.293 millions de couronnes et sont évaluées à 12 milliards de couronnes pour la quatrième année de guerre.

Au 30 juin 1917, les opérations de crédits de guerre avaient produit une somme totale de 41.257 millions de couronnes.

Sur ce chiffre, 23.229 millions de couronnes proviennent des emprunts de guerre et 17 milliards d'autres opérations financières.

SUISSE

Un accord franco-suisse. — Entre la Suisse et la France, un arrangement a été conclu pour une durée de trois mois (octobre à décembre), d'après lequel un groupe de banques suisses ouvrent à un groupe de banques françaises, avec l'autorisation du Conseil fédéral et contre dépôt de titres, un crédit mensuel de 12 millions et demi, utilisable par l'escompte de traites, portant des signatures françaises de premier ordre.

En revanche, la France fait à la Suisse certaines concessions d'ordre économique et commercial et permet l'importation d'un certain contingent de marchandises suisses, dites de luxe, ainsi que du chocolat et délivre des permis d'exportation pour des quantités déterminées de marchandises qui intéressent tout particulièrement la Suisse. En outre, l'exportation des marchandises entreposées à Certe et appartenant à la Suisse sera facilitée par la mise en marche d'un train de plus par jour.

Enfin, le gouvernement français s'engage à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer et accélérer l'exécution de certains arrangements conclus récemment à Paris et concernant le transport de marchandises arrivées en transit indirect ou arrivant en transit direct. Les deux gouvernements prévoient que des pourparlers seront prochainement engagés en vue de conclure entre la Suisse et les gouvernements alliés une convention financière et économique de plus longue durée.

La convention susmentionnée a été signée le 29 septembre, au nom de la Suisse par M. Schulthess, président de la Confédération, chef du département de l'économie publique, et, au nom de la France, par M. Beau, ambassadeur de France, et M. de Lasteyrie, délégué financier du gouvernement français.

Revue Commerciale

Céréales. — Les résultats approximatifs des récoltes de céréales en 1917, provenant des rapports transmis par les directeurs des services agricoles des divers départements pendant le cours des battages, ont été publiés par le *Journal officiel* du 30 septembre 1917.

Voici quelles sont les estimations comparées avec les productions des quatre années antérieures:

	Surfaces cultivées en milliers d'hectares				
	1913	1914	1915	1916	1917
Froment.....	6.542	6.060	5.489	5.030	4.224
Méteil.....	123	119	107	100	92
Seigle.....	1.176	1.058	935	870	510
Orge.....	760	720	638	622	724
Avoine.....	3.979	3.591	3.263	3.147	3.119
	Production en milliers d'hectolitres				
Froment.....	113.120	99.683	79.336	72.744	52.140
Méteil.....	1.994	1.821	1.484	1.478	1.198
Seigle.....	17.427	15.277	11.655	11.684	11.289
Orge.....	16.251	15.054	10.914	12.903	13.673
Avoine.....	109.651	96.719	72.874	82.876	73.430

Production en milliers de quintaux

	1913	1914	1915	1916	1917
Froment.....	86.919	76.936	60.630	55.767	39.482
Méteil.....	1.491	1.354	1.098	1.079	880
Seigle.....	12.715	11.147	8.420	8.472	6.994
Orge.....	10.438	9.758	6.921	8.332	8.981
Avoine.....	51.826	46.206	34.626	40.224	34.463

Le recul des rendements de nos céréales de toutes sortes est certainement, à l'heure actuelle, fort angoissant. Mais nous pouvons espérer que grâce à la collaboration des Etats-Unis et de la République Argentine, au concours du Canada et de l'Australie, il nous sera possible d'éviter de consacrer intégralement nos récoltes à la préparation du pain.

L'*Institut International d'Agriculture de Rome*, dans son dernier bulletin, fait connaître les évaluations des récoltes de céréales dans certains pays gros producteurs. En général, elles sont très satisfaisantes et supérieures aux récoltes de l'an dernier.

Aux Etats-Unis on aura 68 millions de quintaux de blé de printemps, soit à peu près la moisson moyenne et 58 % de plus qu'en 1916: 223 millions de quintaux d'avoine (22 % de plus qu'en 1916); 825 millions de quintaux de maïs (25 % de plus qu'en 1916).

Le Canada annonce 68 millions de quintaux de blé; 13 millions de quintaux d'orge (43 % de plus qu'en 1906); 62 millions de quintaux d'avoine; 1 million de quintaux de seigle.

L'Algérie compte sur 8 millions de quintaux de blé qui s'ajouteront aux disponibilités françaises; 7 millions de quintaux d'orge et près de 3 millions de quintaux d'avoine, soit 44 % de plus que l'an dernier.

Enfin la récolte de froment aux Indes anglaises est évaluée à 103 millions de quintaux, soit 19.3 % de plus qu'en 1916.

Vins. — Les vendanges sont maintenant générales dans les grandes régions; sans doute, dans quelques-unes, elles sont sur le point d'être terminées, mais dans d'autres elles commencent seulement. Le beau temps qui a prévalu toute la semaine dernière a d'ailleurs bien favorisé la cueillette.

Dans l'ensemble, exception faite pour les premiers vins récoltés dans le Midi, la qualité paraît devoir être bonne. Pour l'instant, c'est surtout la question de la quantité qui fait l'objet de toutes les préoccupations, car l'on croit généralement que la récolte sera médiocre.

Les vendanges se continuent par un temps favorable dans le *Midi*. Si les premiers vins décevés accusent un titre alcoolique souvent faible, ceux qui apparaissent maintenant, vendangés ces derniers jours, donnent leur poids normal et quelquefois le dépassent même. Il apparaît donc que, dans l'ensemble, une fois les unifications faites dans les caves, les vins de cette année ne le céderont en rien à ceux de l'an dernier au double point de vue de la qualité et du poids.

A l'heure qu'il est, les vendanges, favorisées par un temps splendide, sont très avancées en *Bourgogne* et on a lieu d'en être plus satisfait que l'on aurait pu l'espérer il y a un mois. Les régions de bons blancs et d'aligoté sont certainement parmi les plus favorisées; ayant moins souffert des maladies cryptogamiques, elles ont profité de ce beau temps aussi bien sous le rapport de la qualité que de la quantité.

La cueillette qui avait débuté la semaine dernière dans le *Bordelais* bat actuellement son plein. Dans les vignobles en bon état, on peut escompter une très bonne qualité, surtout en ce qui concerne les blancs. Quant à la quantité, la satisfaction est loin d'être aussi grande. Il y a à peu près partout de sérieuses déceptions et l'on trouve généralement moins que l'on ne pensait; dans l'ensemble, c'est

fort irrégulier, même dans les parties favorisées. Le rendement à la cuve ou au pressoir est bon et meilleur qu'en 1916 ; de ce chef, peut-être le déficit sera-t-il un peu atténué, mais il est certain que la récolte de 1917 sera peu abondante dans cette région et se rapprochera comme quantité de la précédente, c'est-à-dire qu'elle n'atteindra pas même une petite moyenne.

Enfin, les vendanges, en Algérie, n'ont causé jusqu'ici que des désillusions. Là ce sont surtout les gelées de fin mars qui ont surpris et abimé les vignes situées dans les plaines. D'autre part, les vendanges se sont trouvées retardées de quinze jours sur la moyenne des autres années ; on espère toutefois dépasser un peu 6 millions d'hectolitres.

Au marché de Montpellier, du 25 septembre, on a fait les 7^e à 8^e de 95 francs à 100 francs l'hectolitre ; les 9^e de 100 à 105 francs ; à celui de Béziers les 7^e et les 8^e ont été payés de 90 à 97 francs et les 8^e et 9^e de 95 à 100 francs. Ce seront les prochains marchés qui nous indiqueront une orientation certaine des cours, mais on peut d'ores et déjà la prévoir vers le fléchissement.

Le vin — le blanc est d'ailleurs presque introuvable — devient rare à Bercy et les cours sont en hausse. On a coté pour les rouges 125 francs l'hectolitre. Les affaires de gros au détail ont baissé ces jours derniers, ce qui semblerait indiquer que l'écoulement devient plus difficile et que les acheteurs restent dans l'expectative en attendant d'être fixés plus exactement sur la récolte de 1917.

La récolte du raisin en Italie, d'après les dernières estimations, donnera cette année 68 millions 288 quintaux, contre 59 millions 246 quintaux l'an dernier. Le Piémont, l'Emilie et la Campanie viennent en tête. On prévoit par conséquent une production de 47 millions d'hectolitres, contre 38 millions l'année passée.

Au Portugal, où les vendanges ne tarderont pas à s'achever, on compte approximativement sur un peu plus de 5 millions d'hectolitres.

Dans un télégramme adressé au ministre d'Etat, le président de la fédération des syndicats exportateurs des vins de la Catalogne demande qu'un délai d'un ou de deux mois soit obtenu du gouvernement français pour faire pénétrer librement en France le reste des vins faisant l'objet de contrats antérieurs à la prohibition d'entrée établie en août dernier.

Il insiste, d'autre part, pour que le gouvernement espagnol engage des négociations en vue d'arriver à un accord concret quant à l'exportation des vins espagnols de la prochaine récolte.

PETITES NOUVELLES

◆◆ Emission de nouvelles coupures de 20 francs. — Depuis le 1^{er} octobre, la Banque de France émet un nouveau type de coupure de 20 francs destiné à remplacer progressivement le type actuellement en circulation.

Les vignettes des deux faces recto et verso de ce nouveau billet ont été établies d'après les peintures du regretté Georges Duval, interprétées par le graveur Romagnol.

La tonalité générale du billet est bleu vert.

Le recto comporte deux médaillons. L'un, celui de gauche, contient en impression bleutée la tête de « Bayard », se détachant sur un fond bleu vert ; l'autre, celui de droite, laisse apparaître la même tête par transparence en filigrane.

Au-dessous des figures est inscrite la devise de Bayard « Sans peur et sans reproche ».

Un encadrement, dans lequel sont ménagés des emplacements pour le numérotage, porte au centre, nettement apparent, en couleur bleue, le chiffre « 20 ». Sur un fond comportant alternativement le

chiffre « 20 » et les deux lettres entrelacées « B. F. » se détachent le texte « Vingt Francs » imprimé en bleu foncé, le numéro de contrôle, la date de création et les signatures, imprimés en noir.

Le verso comporte, au centre et au premier plan, un robuste faucheur aiguisant sa faux et un fond d'épis. A droite, dans un cadre, un extrait de l'art. 139 du Code pénal, qui punit des travaux forcés à perpétuité ceux qui contrefont les billets de banque au qui font usage de billets falsifiés ou contrefaits.

A gauche, au-dessus de l'emplacement réservé au filigrane : le chiffre 20.

◆◆ L'action du Crédit Foncier conserve ses bonnes dispositions à 655 francs.

La situation au 31 août fait ressortir la progression continue des bénéfices qui s'élèvent pour le mois à 2.352.338 francs et pour les huit premiers mois de l'exercice à 18.531.174 francs. Les provisions se sont accrues de 915.247 francs, ce qui porte le montant des provisions et réserves à 384.573.277 francs. Les versements sur semestres d'annuités échus s'élèvent à 7.029.661 francs.

◆◆ M. Albert Soubies publie, à la librairie Flammarion, le tome IV de son grand ouvrage sur les Membres de l'Académie des Beaux-Arts (de 1876 à la fin du XIX^e siècle). Pour la première fois, notre confrère avait à parler de maîtres dont la carrière dure encore, le doyen d'entre eux en tête, M. Bonnat, dont on fêtait récemment le 85^e anniversaire. Ces conditions nouvelles lui imposaient des obligations délicates qu'il a remplies avec sa conscience et son tact habituels.

Marché Financier

Paris, le 4 octobre 1917.

Légère amélioration dans la tenue générale de la cote. Une reprise de notre 3 % est à signaler, ainsi que la bonne tenue de notre 5 %. Nos Banques et Etablissements de crédit sont plutôt délaissés.

Les valeurs russes paraissent plus résistantes, en clôture, malgré la situation confuse qui règne actuellement chez nos alliés.

Grande fermeté des valeurs de caoutchouc ; activité des cuprifères et des valeurs dites de guerre.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62,60 ; 5 %, 88,35 ; Banque de France, 5,280 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,040 ; Crédit Foncier, 655 ; Crédit Lyonnais, 1,145 ; Compagnie Algérienne, 1,340 ; Actions Est, 780 ; P.-L.-M., 980 ; Orléans, 1,110 ; Midi, 930 ; Nord, 1,310 ; Ouest, 715 ; Métropolitain, 435 ; Nord-Sud, 122 ; Omnibus, 459 ; Voitures à Paris, 385 ; Suez, 4,595 ; Thomson-Houston, 825 ; Boléo, 960 ; Penarroya, 1,425 ; Extérieure, 111,90 ; Russe 5 % 1906, 71,30 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 64 ; Andalous, 421 ; Saragosse, 445 ; Rio-Tinto, 1,875 ; Briansk, 296 ; Prowodnik, 265 ; Naphte, 332 ; Tréfileries du Havre, 270 ; Montbard-Aulnoye, 443 ; Etablissements Bergougnan, 1,450 francs.

Marché en Banque. — Au comptant : Toulou, 785 ; Maltzof, 418 ; Platine, 480 ; Cape Copper, 113 ; De Beers ordinaire, 390 ; Mount Elliott, 155 ; Spassky, 45,75 ; Bakou, 1,493 ; Utah, 621 ; Spies, 17 ; Chartered, 24,25 ; East Rand, 13,50 ; Rand Mines, 87,50 ; Modderfontein B, 219,50 ; Malacca ordinaire, 152 ; Financières des Caoutchoucs, 241.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.